

BALÉAISES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

“ LES CADETS DE MAJORQUE ”

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

C. C. P. PARIS 1.801.00

Delegado General para Baleares :

Sr. ANTONIO JULIA C. San Felipe Neri, 44, 2.

Frete al Mercado Olivar — PALMA DE MALLORCA

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorier : Gaëtan FERRER

LE NOUVEL AN LA DRAGONERA

Le COMITÉ DIRECTEUR

vous présente
ses meilleurs vœux
pour 1957.

DANS toutes les familles unies, il est d'usage, lorsqu'arrive le Nouvel An, d'échanger des vœux de bonheur. A tous les Cadets de Majorque qui ne forment qu'une grande famille, à toutes ses lectrices et à tous ses lecteurs, PARIS-BALÉAISES est heureux d'offrir ses souhaits les plus sincères pour la félicité et la prospérité personnelle de chacun. Quand elles sont partagées les peines s'adoucissent, les joies n'en sont que plus vives. Ne pas vivre en égoïste, uniquement replié sur soi-même, tel est pour l'homme le secret du bonheur et la condition de cette Paix que le monde désire et qui fut promise il y a deux mille ans à ceux qui ont bonne volonté.

N'est-ce pas du reste, sous le signe de l'Union, de l'Amitié, de la Paix qu'a été créée notre Association ? Jeune encore, celle-ci ne cesse pas de progresser. Il ne se passe guère de mois que nous ne recevions des adhésions nouvelles. Avec l'année qui commence, il faut que s'amplifie notre action. Il faut que toutes les villes aient leur groupe de Cadets qui, à l'exemple de Paris, de Rouen, de Reims, de Montluçon organiseront un banquet annuel. Naturellement, il faut pour cela rejeter tout ce qui divise : rivalités commerciales, petits désaccords qui, en fait, ne profitent à personne et dont tout le monde pâtit. Ne former qu'une grande famille, voilà ce que nous voulons.

Chaque centre doit avoir son membre correspondant. Que les groupes qui n'en n'ont pas encore s'efforcent d'en désigner un. C'est une condition essentielle pour la bonne marche de l'organisation. Aussi bien recommandons-nous instamment à nos compatriotes de faciliter la tâche de leurs correspondants. Leur collaboration est entièrement dévouée. Eux aussi ont leurs occupations quotidiennes leur travail, leurs soucis. Ce qu'ils font pour l'Association, c'est par pur dévouement envers leurs compatriotes de faciliter la tâche de leurs correspondants. Leur collaboration est entièrement dévouée. Eux aussi ont leurs occupations quotidiennes, leur travail, leurs soucis. Ce qu'ils font pour l'Association, c'est par pur dévouement envers leurs compatriotes qu'ils le font. Aussi, ont-ils droit à notre gratitude. En répondant promptement à leur appel, épargnez-leur des démarches superflues. Secondiez-les lorsqu'il s'agit d'organiser un banquet, une réunion...

Il en va de même au sujet de la cotisation — du reste minime dans la conjoncture actuelle — qui est réclamée à chacun de nos membres. Le recouvrement de ces cotisations est un travail qui, par la négligence de trop de nos compatriotes, nous prend un temps précieux que nous pourrions consacrer à d'autres fins. Aussi, qu'il nous soit permis de recommander à tous nos adhérents de ne pas attendre que l'année soit terminée pour nous adresser cette somme. Ils nous éviteront un gros travail de vérification, l'envoi de lettres de rappel et des dépenses supplémentaires qui grevent inutilement notre budget. C'est pourquoi s'il en est parmi vous qui n'ont pas encore réglé leur cotisation de 1956, qu'ils veuillent bien le faire sans retard. Mieux encore : qu'ils nous adressent en même temps la cotisation de 1957. Certains membres, en effet, se sont étonnés de recevoir à moins d'un an d'intervalle, quelquefois un semestre seulement, une nouvelle circulaire réclamant leur cotisation. C'est qu'ils étaient en retard de plusieurs mois pour le paiement de leur cotisation précédente. Donc qu'ils ne s'étonnent pas. Une lettre de rappel n'est jamais envoyée qu'après échéance de la cotisation.

On nous pardonnera de préciser ces détails. Ce n'était sans doute pas inutile. Hâtons-nous de dire que nous sommes fiers de la confiance que nous portent les membres de notre Association. Nous les remercions bien chaleureusement. Grâce à eux nous avons pu mener à bien notre tâche, publier ce journal, en améliorer la présentation, faire en sorte qu'il soit utile et agréable pour tous. Mais ce que nous avons accompli n'est encore qu'une partie de nos projets. Deux réalisations importantes qui intéressent tout particulièrement nos Compatriotes sont actuellement à l'étude.

Nous pensons qu'elles aboutiront sous peu et que nous pourrions alors les communiquer à nos compatriotes qui, nous en sommes sûrs, les accueilleront avec joie.

Encore une fois, merci chères lectrices, chers lecteurs de l'aide que vous apportez à notre œuvre. Ce que vous faites c'est pour tous les Baléares résidant en France et aussi pour la Patrie qui nous est chère, pour cette terre natale qui garde encore notre maison familiale et où nous comptons des parents, des amis... Merci aux dévoués collaborateurs de ce journal et à tous ceux, à toutes celles qui œuvrent avec nous à la réussite de notre entreprise. Travaillons à recruter de nouveaux membres et à resserrer les liens de l'amitié qui nous unissent. Ainsi l'année qui commence marquera-t-elle pour la grande famille des « Cadets de Majorque » de nouveaux et féconds progrès.

LE COMITE DIRECTEUR.

L'ARRIVÉE

Les cinq autobus Palma-Andraitx étaient venus lentement se ranger les uns après les autres face à l'agence, sur l'avenue. La cohue des arrivants s'était jointe avec embrassades et force poignées de mains, aux personnes venues attendre, qui un parent, qui un ami. A mesure que cette foule s'éparpillait, les autobus Andraitx-Puerto et Andraitx-S'Arraco s'étaient placés côte à côte et, pendant que les voyageurs prenaient place pour la dernière étape du voyage, j'avais profité de quelques minutes de répit pour ouvrir ma valise, sortir un costume de « Pierrot » jaune à gros boutons noirs et col blanc du plus bel effet que j'avais loué quelques jours plus tôt à Lyon et dont je me revêtais. Dans une glace, j'avais vérifié l'allure générale, coiffé mon bonnet lui aussi jaune et noir légèrement sur le côté, et je m'étais dit que, bien malin celui qui me reconnaîtrait dans ce déguisement à S'Arraco où je n'étais pas venu depuis quatre ans. Toutefois, je n'avais pas mis mon masque pour ne point effaroucher les voyageurs avec lesquels je devais aller jusqu'à mon village. L'autobus de Puerto d'Andraitx était déjà parti quand après avoir recommandé au chauffeur, que je connaissais bien, de laisser ma valise au café C'An Nou. Une fois rendu au terme de mon voyage, je montai déguisé en Pierrot dans l'autobus de S'Arraco. Je dévisageais un à un tous les autres voyageurs pour bien leur montrer que malgré mon nouveau costume, c'était bien moi qui tout à l'heure était venu de Palma avec eux, et leur inspirer confiance. D'ailleurs, beaucoup devaient trouver la chose normale, car le 17, fête de Saint Antoine, il est d'usage de se déguiser. A certains d'entre eux, je demandai de garder le secret et de ne point me trahir une fois arrivés à S'Arraco.

Une fois l'autobus parti, bien calé dans mon siège, je me remémorais les événements des jours précédents. A cette époque, garçon de café de mon état, je prenais mes vacances en hiver, période la plus creuse dans ce métier ; et la plupart du temps, aux Baléares. Je travaillais à Lyon à la Brasserie du Tonneau et c'est de là, que trois semaines plus tôt en souhaitant à mes parents un bon Noël et un heureux Nouvel An, je leur avais écrit que je pensais aller les voir vers la mi-Janvier et que, par conséquent, je serais auprès d'eux pour leur fête : la Saint Antoine, le 17 du mois. Depuis, je n'avais pas donné d'autres nouvelles et je m'imaginais que mes parents avaient dû m'attendre chaque jour plus impatientement, à mesure que cette date approchait et qu'ils avaient dû perdre tout espoir de me voir venir. J'avais gardé le silence à dessein, pour leur faire une grosse surprise : celle d'arriver le jour-même de la fête, de-

(Suite page 3)

Retenez la date du
3 Mars 1957

Notre 3^{ème} BANQUET

Vous ne serez pas déçus.
Dès maintenant dites le à vos amis.

Nous informons tous nos membres que notre

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

est fixée au 3 Mars 1957.

Dans notre prochain numéro, nous vous donnerons toutes indications concernant le lieu et l'heure.

QUEL est le mallorquin à qui cette île ne soit familière ? Originaire de Manacor, de Soller ou d'Andraitx, il lui est arrivé, au moins une fois en sa vie, de prendre le bateau qui l'éloignait de sa petite patrie ou l'y ramenait et de passer au pied de cette montagne de granit surgie des eaux, semblable à quelque monstre pétrifié.

Pour ma part, je ne l'ai vue qu'un été, et l'image que j'en conserve commence à s'estomper, mais je vais tenter de la faire revivre. Puissent m'y aider ces deux modestes photos que je viens de poser devant moi, sur ma table !

Pour l'une d'elles, le photographe s'était installé au sud de San Telmo, probablement au Castillo de Jaime II. Au premier plan, des bois de pins qui descendent jusqu'à la mer, et dont je crois sentir encore l'odeur puissante sous le soleil. Puis un arc de cercle frangé d'écume — la plage de San Telmo — qu'encadrent à l'autre extrémité les toits et les terrasses des maisons de pêcheurs et des villas. Et tout au fond, barrant l'horizon, la



Dragonera qui allonge la dorsale redoutable de ses sommets inégaux. La base de l'île, par contre, paraît ici parfaitement rectiligne. Entre la Dragonera et San Telmo, s'arrondit l'îlot de Pantaleu, autre monstre issu des mers de la préhistoire et qui s'est immobilisé au moment où il s'apprêtait à émerger.

La seconde de ses photos donne de la Dragonera une vue plus nette et plus juste. Elle est prise, je pense, de la Trappe. On aperçoit, en effet, en contrebas, une tour du « Télégraphe », et, de l'autre côté, la pointe nord de l'île est toute proche. On y distingue une maison blanche d'où part la ligne

(Suite page 2)

LE CANIGOU

de Jacint Verdaguer

(SUITE)

MAIS ce séjour au château des fées ne sera pour Gentil qu'une étape. Flordenéu sur un char ailé emporte le jeune chevalier. « Viens, lui dit-elle, parcourir les limites de notre empire ; tu me diras si tu es satisfait de son étendue et de sa beauté... » A la suite des deux amoureux Verdaguer nous fait survoler les Pyrénées dont les sommets et les sites grandioses se déroulent comme sur un écran devant nos yeux. Ce chant est certainement un des plus beaux du poème, celui qui peut-être donne son plus haut caractère épique à l'œuvre de Verdaguer.

« Ils volent, dit le poète de ses héros, de sommet en sommet, par le Coll de Finestrelles, à la haute cime de Puigmal. De là on voit, semblables aux vagues de la mer, les contrées montagneuses que mon cœur aime : Olot et Vich, Ampurias et Gérone ; et, un peu plus loin, au cœur même de la marche espagnole, le Montserrat, comme un quatre-mats qui est venu là nous porter la perle d'Orient.

« Le mont Pyréné est un arbre couché qui voit sa puissante ramure s'étendre et se prolonger de Roses à Valence, s'enlaçant tour à tour à des côtes ou à des rochers, contre lesquels sont assis ou suspendus comme leurs fleurs jamais fanées, les blancs villages et hameaux, et plus près du ciel, dont ils semblent les degrés, les ermitages de ces montagnes. »

Par les hauteurs d'où descendent les eaux du Sègre, les deux voyageurs atteignent les penchants fleuris de Tosas et le vallon d'Anyella. Le bas-fond de Moixero, avec sa verdure et ses bosquets, les voit passer « comme deux blanches perdrix, au milieu des longues branches de ses pins et de ses sapins, au-dessus des crêtes stériles du Cadi où l'isard ne trouve pour se rafraîchir, près du lichen de ses hauteurs, que les perles de l'aurore et l'eau pure de la fontaine délicieuse du Cristal ». Le Sègre franchi, voici la Seu d'Urgell au milieu d'un tapis de vertes prairies. Puis de sommet en sommet, voici la Noguère et les trois vallées de Pallars, qu'un nuage de brouillard enveloppe comme d'un manteau. Et bientôt le char ailé de Flordenéu gravit le sommet de la Maladetta, le Mont Maudit.

« Le voilà ! admirez sa colossale hauteur ; Vignemale et Ossau atteignent à peine sa ceinture ; le pic d'Albe et la Forcade ne dépassent pas ses genoux. Au pied de ce sapin olympique de la montagne des Albères sont des saules, Carlit, un roseau et le Canigou, un jeune rejeton.

« Son immense glacier est la mère nourricière de la Garonne et de l'Es- sera ; Aran, Lys et Vénasque pourraient l'appeler leur père ; le Mont-Blanc et Dhavalgiri peuvent lui dire : mon frère. Ce mont servirait d'ossature à de vastes continents, d'échelon aux anges pour remonter au ciel, de trône à Jéhovah.

« Le Pyréné est un cèdre d'une prodigieuse hauteur ; comme des oiseaux les peuples nichent dans ses branches d'où nul vautour ne saurait les chasser. Chacune des sierras, d'où la vie prend son vol, est une branche de ce colosse superbe, mais la Maladetta en est le plus haut rameau... »

(Suite page 3)

Del Pasado de Soller

La Fabrica de carton

-- por JOSE BUJOSA DIAZ --

(conclusion)

SI quedo por mucho tiempo ; no se oyeron ya los cantos de los mozos y mozas, ni el piqueteo de sus maquinarias, ni nada. La soledad la agobio completamente, las arañas tejieron sus típicas telas y las golondrinas colocaron su hogar. El año 1915 da comienzo a otra etapa de su vida anémica, pero indudablemente industrial y con ello pasamos a otra página de su historia y de la historia local.

En el año indicado, Nadal, natural de Buñola y propietario de una destilería, se apodera del edificio e implanta una industria para la obtención del ácido cítrico que luego era empleado en sus bebidas. Conservaba aun la fabrica sus dos pisos. En el de arriba trabajaban las mujeres y en el de abajo estaba la maquinaria. Para la elaboración se empleaba el siguiente

proceso : que ahora nos parecería anticuado, pero que era sumamente práctico. Primero se mondaban los limones por mujeres diestras en el oficio, con una maquina que consistía en un cilindro, en el había un cuchillo unido a un eje rotatorio. En la parte exterior estaban sus agujeros de modo que rodando derecha el manubrio, sostenían el limon con la izquierda y el cortante, al pasar por el agujero, iba mondando el limon.

Pero en el año 1917, es decir al cabo de dos años, dicha maquina se cambio por otra mucho más práctica, pues la piel quedaba rajada en tiras, lo cual dificultaba la extracción del alcohol. Por esto el cuchillo se cambio por un juego de cuatro cortantes de acero, muy afilados, de forma de una cuchara de helado. Por ser ligeras alcanzaban gran velocidad al rodar el eje ; para su empleo las mujeres que estaban en las maquinarias eran ayudadas por otras

(Pasa a la página 2)

ANGLAIS

ESPAGNOL

PORTUGAIS

Conrad SABATER-PALMER

Expert - Traducteur - Juré

Ouvrages Scientifiques Techniques et Littéraires

— Actes notariés. Pièces d'Etat Civil. —

Correspondance commerciale et privée

ESSEY-LÈS-NANCY (M.-et-M.)

47, rue Ch. Moench.

24, rue de Verdun.

Tél. NANCY 52.89.70

C. C. P. NANCY 274.03

Remise spéciale aux membres des « Cadets »

FIGARO Restaurant-Bar

Jefe de cocina Juan Morey Palmer
Famosa Cocina Franco Española
Gran terraza frente Paseo del Borne
Paseo Generalísimo 11, 13, 15 - Tel. : 1034
PALMA DE MALLORCA

SOBRASADA MALLORQUINA

EXPORTACION DIRECTA
a Francia y Colonias

Pedidos : a Mateo Roselló Villalonga
Embutidos : INCA (Mallorca)

Nous informons nos membres que nos

MATINÉES RÉCRÉATIVES

auront lieu les 24 février, 24 mars, 28 avril et 26 mai 1957,

de 15 à 19 heures à la Brasserie

« AUX ARMES DE LA VILLE », 66, rue de Rivoli.

(Pl. de l'Hôtel de Ville)

ENEZ NOMBREUX AVEC VOS AMIS.

ANTONIO GELABERT HA MUERTO

A las 9 de la mañana del día trece de diciembre falleció en Palma a consecuencia de un accidente de automóvil sufrido días anteriores, el gran corredor mallorquín Antonio Gelabert.

El deporte del ciclismo está de luto en toda España, en el extranjero y de una manera especial en Mallorca, por la pérdida irreparable de este gran deportista admirado de todos, nacido en Santa María.

Al unánime sentir expresado por todos los aficionados al deporte, unimos el nuestro y desde estas columnas enviamos nuestro pésame a sus familiares, paisanos y afición mallorquina al ciclismo.

Antonio Gelabert nació el día 5 de septiembre de 1921. Contaba, pues, a la actualidad, 35 años. Empezó a correr, como principiante, el año 1940. Su primer trofeo — una medalla conmemorativa — lo consiguió en la pista de Lluchmayor, en un intervalo de una carrera Palma-Lluchmayor-Palma. Poco tiempo después alcanzaba el título de campeón local, en unas pruebas organizadas en su villa de Santa María.

Ya en plan profesional, brilló ya con luz propia el año 1946, en la Vuelta Ciclista a Mallorca, en la que quedaron de manifiesto sus grandes posibilidades como corredor. Fue una auténtica revelación y durante dos días mantuvo el segundo puesto de la clasificación general, que cambió por el tercero, al romperse el cambio, en plena marcha, el último día de la prueba.

Los años siguientes marcaron un rumbo ascendente a la carrera de Gelabert. En 1947 pasó a formar parte del equipo «Dalton-Auto», de Barcelona. Al año siguiente perteneció al equipo del Veloz Sport y en ambas temporadas cosechó destacados éxitos.

En 1950 ganó la Vuelta Ciclista a Cataluña y, poco después, el Campeonato de España. La temporada siguiente participó en la Vuelta Normandía y estaba seleccionado para la Vuelta a Francia, en la que, no obstante, no pudo participar, por haber sufrido una congestión pulmonar.

El año 1952 ganó el «I Trofeo Peña Capó» entrenado por Dols, en la conocida prueba tras moto por carretera. En la misma temporada, resultó vencedor en el Circuito de Pamplona y en la Vuelta a los Puertos, y alcanzó el título de Campeón de España de Montaña. Esta temporada fue la más brillante del magnífico historial de Gelabert. Después de estos éxitos, participó en la Vuelta Ciclista a Francia, quedando clasificado en 10º lugar de la general y en 2º del Gran Premio de la Montaña. De regreso a España, se inscribió en la Vuelta a Cataluña, en la que se clasificó el quinto y ganó después las vueltas a Mallorca y Castilla.

El año siguiente volvió a participar en las vueltas a Francia, Mallorca y Cataluña y ganó la de Asturias, juntamente con el Premio de la Montaña en esta última prueba.

Este año, Gelabert corrió con el equipo «Gamma», de Eibar. Ganó la Vuelta a los Pirineos y se clasificó en cuarta posición en la ronda catalana.

Gelabert deja esposa y una hija, de 33 meses de edad. Todavía vive su madre, septuagenaria.

Del Pasado de Soller

La Fabrica de carton

(Viene de la primera página)

que solo iban cortando transversalmente los limones. Luego de colocados en los cuchillos salía la pulpa por un agujero central, quedando la piel, totalmente intacta. Ganaban las mujeres 0,50 pesetas por cada cesto de los llamados en mallorquín «Covos dembarca» lo que demuestra su gran destreza en el trabajo pues llegaban a mondar de 24 a 28 cestos. Curabanse los cortes con el jugo del limón pues, a pesar del dolor, no había paradas.

Una vez exprimido el zumo (fermentado previamente) se le añadía alcohol y tálco, luego se esterilizaba por el calor. La maquinaria consistía en 12 mondadoras, unos depósitos para la fermentación y elaboración y numerosos envases cubiertos por una esponja que servía de filtro. No se sabe con certeza el motivo que detuvo tal fuerza industrial, pero la más posible es que los limones que antes fermentaban bajo los árboles y se vendían a 0,75 y 0,85 pesetas, los más caros, se pagaron luego a 1,50 y 2,00 pesetas, lo que suponía un aumento considerable, debido a la exportación de los frutos de Soller a Barcelona, Cetta y Marsella.

Esto hizo imposible mantener a flote la nao y ante la perspectiva de un déficit ya notorio, Nadal lo traspasó a Don Juan Paleu Coll (Reganyoll) y Don Miguel Vingut. Esto era en el año 1919. El primero era farmacéutico y tenía el domicilio en la calle del Viento. Se empleó un método nuevo, no ya a base de alcohol, lo cual era más barato; pero el resultado fue el mismo. Así seguía en el año 1922, después de dos años de una crisis desesperante.

Y hacia el año 1924 fue adquirida por Don Francisco Llado (Topa) por una cantidad irrisoria. Desde aquella fecha no ha vuelto a abrir sus puertas para la industria, sino para pocilga, gallinero, vivienda y demás utilidades domésticas. He aquí más páginas de historia de una empresa digna, realmente, de un mejor suerte.

LA DRAGONERA

(Suite de la première page)

d'un chemin qui, ceinturant le flanc de l'île, gagne les bâtiments — blancs également — et le phare de la pointe sud. La Dragonera, cette fois, apparaît bien ce qu'elle est : une île aux côtes découpées. Vue ainsi de trois quarts, la dorsale en est encore plus aiguë et plus tourmentée. De légères excroissances, des ébauches de pics, des sortes d'épines, montent à l'assaut du sommet principal, et, par un curieux effet d'optique, il semble que cette masse est sur le point de s'abattre sur le côté, repoussée par les vents qui soufflent de Mallorca et attirée par la mer. C'est que l'autre versant de l'île, celui qu'on ne voit pas de San Telmo, est abrupt.

Il faut, pour bien s'en rendre compte, faire le tour de l'île en canot. Ce que nous fîmes un jour. Le pêcheur qui nous pilotait, quand nous eûmes contourné le « cap nord » et que nous fûmes parvenus à hauteur du milieu de l'île, arrêta son moteur, et, en ramant, nous fit pénétrer dans une sorte de grotte. De loin, c'était, au ras de l'eau, une simple ligne noire, et jamais nous n'aurions pensé que le canot et nous-mêmes puissions nous y glisser. Du point que nous occupions quand nous ressortîmes, nous étions dominés par un mur de pierre, vertical, écrasant, vertigineux.

Quelques heures plus tard, nous nous retrouvions à la même « latitude », mais, cette fois, surplombant la mer. Après avoir contourné le « cap sud » et ses brisants tumultueux, et accosté au fond d'une crique, face à San Telmo, nous avions gravi la pente ouest de l'île, négligeant un ancien chemin en lacet, étayé de grosses pierres, mais que des arbustes épineux envahissent. Vêtu d'un short, je m'ensanglantais les jambes; le soleil nous faisait fondre en eau; mais le phare « suprême » de l'île était notre objectif, et nous ne sentions pas la fatigue: Si le spectacle de la muraille de pierre était impressionnant vu d'en bas, la vision que nous eûmes, une fois parvenus au sommet, fut extraordinaire. N'osant nous tenir debout, nous nous étions avancés à plat ventre, la tête plus basse à cause de la pente. D'un seul coup, quittant le roc et l'herbe rase, le regard plonge au fond de l'abîme : des mouettes tournoient le long de la falaise, et, tout en bas, l'eau, d'un bleu très sombre et qu'on devine pourtant transparent, ploie et déploie ses remous fascinants.

La Dragonera tout entière, d'ailleurs, exerce ce pouvoir de fascination. Inhabité ou presque, peuplée de légendes, elle constitue un pôle attractif pour les regards des San Telmens. Le matin, après une nuit bercée par les vagues, ils l'aperçoivent toute blanche des rayons du soleil levant. Le soir, à l'heure du dernier bain, ils guettent ce même soleil qui descend vers les cimes de l'île, et se hâtent de plonger dans l'eau tiède. Bientôt le disque rouge, que l'on peut fixer sans trop de peine, disparaît derrière la Dragonera dont les contours fantastiques s'auréolent d'une teinte violette. Le baigneur frissonne et se rhabille.

Tout au long du jour cependant, des embarcations diverses peuplent le paysage. Les unes s'insinuent dans le détroit. D'autres se glissent derrière le « Dragon », comme derrière un décor de théâtre. S'il s'agit d'un paque-

bot, il arrive que les baigneurs le saluent du geste et de la voix, contre toute raison étant donné l'éloignement, mais instinctivement, par amitié. S'ils possèdent une baroue, l'envie les prend parfois de gagner, à force de rames, cette Dragonera si proche et si familière, et pourtant, solitaire, étrange (il n'est jusqu'aux lézards qui n'y soient différents de ceux du « continent » mallorquín), protégée par des courants qu'il n'est bon d'affronter qu'équipé d'un bon moteur.

La nuit, l'île continue d'accompagner de sa vie silencieuse, l'existence des San Telmens. Le phare veille en effet, et le promeneur attardé, revenant de S'Arraco, se sent moins seul sur la route dès que sa ronde lumineuse vient l'accueillir, à travers les pins. Parfois s'y mêle l'éclat éphémère d'un feu de paille et de branchages : San Telmo salue ceux qui s'en vont et que le paquebot de nuit ramène vacances terminées.

Le voyageur, qui vient de quitter Palma, demeure longtemps sur le pont. Il veut revoir l'île fidèle. Bientôt vient l'effleurer le calme circuit du phare, et il contemple avec émoi les feux amis du rivage. Puis il verra lentement s'effacer le dos rocaillieux du « Dragon », le dragon généreux qui, sous son aspect rude, cache l'âme d'un bon génie, et qui l'a protégé, aimé, suivi. Et cette ultime « reconquête » sera la dernière vision qu'il emportera de Mallorca.

G. P.

Etablissements GALATAYUD
fondés en 1887
LA ROCHE-SUR-YON (Vendée)
Importation Agrumes et Arachides
Espagne, Madagascar, Israël, Egypte, Chine
Ventes wagon débarquement
ou wagon frontière
Exportation haricots blancs de Vendée (Lingots, Cocos, Brézins et Michelets)
Gros plats, Pois cassés, Lentilles, Pois chiches.
Sérilisation avant livraison pour en assurer la conservation
Couscous Algérie (sacs origine 25 kgs)
Téléphone : 8-28 et 8-29

SOCIETE DES
Caves Lieutaud
S. A. R. L. cap. 2.500.000
J. POL, gérant-locataire
VINS FINS SPIRITUEUX
Toutes les grandes marques
30, 34 et 38, rue Jean-Roques
- angle Cours Lieutaud -
MARSEILLE Tél. LYC 28-11, 67-35

Restaurant LA GROTTÉ
Gabriel Marti, Traiteur
(Vice-Président des Cadets)
Sa Bouillabaisse, Sa Paëlla Valenciana
19, rue Mercière LYON
Tél. Franklin 86-28

POR LOS CAMINOS DE VENEZUELA

14.- La Ciudad de los Sietes Nombres

Con el fondo escarchado de la Sierra Nevada. Con los contornos olorosos de sus naranjales. Con la quietud azulina de sus helados lagos, Mérida se yergue altiva en la cumbre de los Andes Venezolanos.

Desde la altura del páramo donde el paisaje gris se mece al compás del viento, donde el frío golpea la cobia protectora, cuatro cintas rumorosas descienden a tributarle al Albarregos su caudal fresco y cristalino que se queda en el fondo de las tinajas...

Una lluvia de claveles, rozas y azucenas. Una alfombra de pensamientos se extienden por parques y jardines como los campos floridos de la leyenda. Un perfume penetrante de naturaleza muerta se esparce por las solariegas calles, donde las viejas estampas de otrora, buscaron el filo de la espada para batirse por su Rey y por su Dama.

La Fantástica tradición va ligera por los conventos, iglesias y casonas. Una aristocrática lista de nombres peninsulares está impresa en el libro de los Abelenos, porque Mérida Señorial, de Escudo y Pergaminos, se aferra en el pórtico de la Colonia.

Antigua estampa evocadora de la Capitanía General. Aún en los empedrados de las calles suena el eco de las pisadas de los enviados del bien amado Fernando VII, y en las antiguas casonas, siguen presentes los escudos de los marquezados y los cofres repletos de perfumes y esencias de Oriente. En las oríficas joyas de las abuelas, exhibidas orgullosamente, se dibuja el esplendor de las aristocracias vencidas.

Las salas anchas y solitarias, con sus candelabros de plata tallada y los cortinajes moriscos, danzan en el fondo pálido del recuerdo. Entretanto en los arrabales los quejidos sucios de los indigentes imploran un pedazo de pan...

Me alejo de Mérida en silencio. Temo despertar su quietud solariega. Dejo en lo profundo del pasado la presencia evocadora de su Catedral y de su Real Universidad, mientras el frío que baja de la Sierra Nevada, embozado como un fantasma de la colonia, empieza a recorrer las calles...

15.- Bocono

Lo abrupto, lo gigantesco. lo inmensurable, lo salvaje, las reservas y el esplendor de los Andes venezolanos está en el camino para Boconó. La naturaleza ha hecho gala generosa de su fecundidad al paisaje agreste y serrano de estas tierras.

Flora, naturaleza, agua, cielo y colores oscilan en la distancia silvestre. Un poema de canciones salvajes o una voz sonora de contornos monumentales, serían incapaces de cantar esta feraz tierra boconesa.

El paisaje de las montañas que hemos escalado a nuestra salida de Trujillo me lo he bebido con efusión. Por las venas corrió el panorama inmenso y la maravillosa perspectiva de los paisajes que se entrecruzan y cantan en las cristalinas cintas de plata que bajan de los montes.

Después de haberse recreado la vista con la presencia de tanta magnificencia divina, llegamos a una espla-

nada que no contrasta con lo dejado detrás : poca naturaleza, la erosión presente y las chozas implorando unas veces lluvias, otras sol o temiéndole a las brisas que bajan de las cumbres heladas.

Por la larga carretera que tiene continuos amores con un riachuelo, aparece Boconó. Da la sensación de una aldea dormida, extendida en una planicie abierta y rodeada de los gigantes paisajes que he dejado. Boconó está presente y la retina de los ojos lo digieren placiente y anhelosamente.

Por sus callas corren bullicios de una ciudad. Se siente el movimiento de cifras y de negocios. Los vehículos vienen desde Trujillo y Valencia y otras rutas que suenan en los oídos. Bullicio pequeño de estudiantes y gentes charlando en las esquinas, mientras la música de las sinfonías juegan con los colores del arco iris, lanzando su voz chillona de guarachas, rumbas y perros...

Entre lo antiguo y lo moderno está Boconó. Exactamente en el paralelo de dos épocas desenvuelve sus actividades la población, porque el boconés tiene impreso en sus ademanes, en su voz, en su gentileza la expresión de pasadas épocas. Un fondo de edificios modernos y coloniales estructuran su fisonomía...

¿Y sus mujeres? Fatma tiene la tierra fidalga por sus hijas y bien que lo merece. La sonrisa, la espiritualidad, la cordialidad hacen gala con la belleza criolla de la mujer boconesa. Como flores humanas de fulgurantes ojos negros con sus esculturales cuerpos de epidemis blancas, herencia de los viejos patricios españoles.

Pedro ALEMANY « Bril.lo »

HOTEL SELECT

SAN CRISTOBAL — Venezuela

Calle 9, n° 39

Telg. y Cable « HotelSelect »

El más centrico de la ciudad
Habitaciones con agua caliente
Cocina extranjera y criolla

Atendido por su propietario :

Pedro ALEMANY

HOTEL HAMBURGO

BAR RESTAURANT

Telef. 1346 — Apartado 289

Avendida de Tariba, SAN CRISTOBAL

Propietario : **Pedro ALEMANY**

Habitaciones todo confort

Cocina interamericana y europea

El Hotel reúne el confort de la ciudad

con el ambiente agradable y refrescante del campo.

Centro de los : Rotary Internacional

SE DESEA VENDER, POR RETIRARSE sus dueños, un negocio de

Restaurante situado en un punto centrico de LYON. — Informes en Paris-

Baleares.

EXPÉDITIONS TOUS PAYS



Emballages: Cellophane 250 et 400 grs



Boîtes Marseillaises de Luxe

EXPÉDITIONS TOUS PAYS



Caissons 1-3-5-10-20 kgs

DATTES
Vendeurs!!
choisissez-les...
J.A.
toujours imité
MICASAR
dynamique, jeune et moderne, livre les meilleures dattes aux meilleurs prix
134, Bd MICHELET MARSEILLE
S.A. au Capital de 30.000.000 de Francs
J. ARBONA, Directeur
Spécialistes!!
pour être bien servis
jamais égalé,
TELEPH.: PRADO 81-90 ET 27-95

HOTEL MUNDIAL
au centre de Palma
Tel. 3033
SERVICIO SELECTO
Avenida Conde Sallent, 50 — PALMA

HOTEL del PUERTO
Paseo Anglada, 16
-- Telefono n° 11 --
PUERTO POLLENSA

Confianza - CASA PRIMA - Seguridad
Antonio ALEMANY SERRA, Sucesor
construcciones generales - Chalets modernos
Presupuesto para correspondencia
S'ARRACO

GARAGE FIOI STATION SERVICE
Nettoyage — Graissage — Garage
Av. Alejandro Rossello, 86, 88
PALMA DE MALLORCA Tel. 4830

HOTEL BRISMAR
PUERTO DE ANDRAITX
Gran confort — A 12 metros del mar
Abierto todo el año
Facilidades para pesca submarina
Calefacción central

Tous nos annonceurs sont membres de notre Association

Mes premiers pas au Venezuela

(SUITE)

CARACAS! Caracas enfin! Depuis des jours et des jours je ne pense plus qu'à elle. Déjà, à bord, j'avais interrogé tous les marins, depuis le maître d'hôtel jusqu'au dernier mousse; le capitaine lui-même n'échappa à mes investigations que parce qu'il s'était lâchement replié dans le salon des premières classes où je n'avais pas accès. Quelle est la population de Caracas? La ville compte-t-elle des gratte-ciel? Fait-il aussi chaud qu'on le dit à Vigo? Est-il vrai qu'il y a des puits de pétrole en plein centre de la ville? Combien gagne un ouvrier? Les étrangers sont-ils bien reçus? Fatigués par mes questions les matelots finissaient invariablement par répondre, en prenant un air de conspirateur, que le Venezuela, c'est évidemment très bien, mais que dans le fond en Europe... avec un bon métier... et un peu de volonté... Arrivé à ce point, je préférais passer à un autre matelot.

Mais tout cela est bien loin maintenant. Maintenant je suis face à la réalité. Plus de «on dit...», plus de «il paraît...». La vérité est là, toute proche, à cent mètres à peine... juste après ce virage... Soixante mètres... Quarante... Trente... Dix... Cinq... Zéro!

Je suis surpris! Peut-être déjà déçu. J'attendais quelque chose d'inouï, de fantastique, une métropole martienne, ou pour le moins une autre New-York, une foule de buildings rivalisant avec les montagnes environnantes, ou n'importe quoi d'autre; n'importe quoi pourvu que ce fut sensationnel.

Hé bien non! Ce n'est pas sensationnel. Je ne vois d'abord qu'une grande ville aux maisons basses sans originalité. Un parc a survécu dans la ville et lui donne l'aspect d'une grosse agglomération, un peu comme si quatre ou cinq petites villes de province s'étaient associées, côte à côte mais sans se mélanger pour se donner l'illusion d'en former une grande. Après cette impression disparait l'œil ne voit plus, en plein centre de la ville qu'un formidable bloc de béton et de verre, une montagne artificielle écrasant de ses quarante étages tout le reste de Caracas qui s'en trouve encore diminué: les quarante étages du building d'«El Silencio».

Un nouveau virage, le dernier, nous cache à nouveau le panorama, mais nous livre Caracas. D'un seul coup, sans transition, sans banlieue, nous sommes passés de la rase campagne à la pleine ville. Là non plus rien d'extraordinaire: les maisons ne semblent ni particulièrement modernes, ni même confortables, et leurs murs passés à la chaux, sont jaunâtres malgré tous les efforts d'un soleil tropical. Nous parcourons, à grande allure hélas, des rues très animées, encombrées de voitures luxueuses et de piétons qui courent plus qu'ils ne marchent, et ce, malgré la grande chaleur. Peut-être veulent-ils seulement échapper aux innombrables camelots qui leur proposent avec des cris histériques et à des prix exorbitants une multitude d'objets hétéroclites qui seraient invendables dans un magasin sérieux.

Notre taxi daigne enfin s'arrêter. Je descends vite avant qu'il ne change d'avis tandis que mon oncle discute le prix avec le chauffeur. Il réussira à lui faire accepter la moitié du prix initialement demandé. Ce chauffeur là a du nous prendre pour des touristes. A cause de mon veston. Je porte une de ces vestes grises sans forme, à la mode en France lorsque je suis parti. Il faut croire qu'elles ne sont pas de mise ici car tout le monde la regarde avec la même surprise que si c'était un costume d'Arlequin.

Nous sommes à «El Silencio», au pied même des énormes tours carrées aperçues tout à l'heure, deux gratte-ciel identiques de béton et de verre, véritables tours de Babel de cette capitale cosmopolite. Trente-quatre étages de bureaux, pas un seul appartement mais des milliers de bureaux; plus de trois mille m'a-t-on affirmé! Un ou deux étages de magasins, un jardin artificiel au premier étage, et une gare routière au sous-sol où aboutissent seize lignes d'autobus. C'est là le centre vital de Caracas, le quartier des affaires, le rendez-vous des oisifs, et si j'en juge par la physionomie des passants, l'endroit le plus cosmopolite du monde. Les italiens sont en majorité, même quand ils sont sans travail, toujours à l'affût d'une bonne affaire. Moins nombreux sont les espagnols, plus calmes et plus dignes. Conscients de leur dignité de fondateurs de l'Amérique latine, ils ne veulent pas passer pour des quémandeurs, ils viennent seulement recueillir le tribut de l'Amérique latine à la race qui lui a donné naissance. Un droit d'auteur en quelque sorte.

«El silencio». Probablement ainsi nommé parce que c'est l'endroit le plus bruyant du Venezuela. Des colporteurs, tous italiens, y vendent tout ce dont on peut avoir besoin, que ce

soit un briquet, une paire de chaussettes, un peigne, des cigarettes de contrebande ou n'importe quoi d'autre. Des gosses passent en courant, porteurs des derniers journaux du jour, ou du billet gagnant de la prochaine tranche de la «Lotería del Tachira». Il y en a même un qui distribue pour seulement un réal (52 francs français) un petit opuscule intitulé «Las trecentas maneras de hacerse rico en poco tiempo». Alléché je demande un réal à mon oncle; mais il est trop tard, le gosse est déjà disparu... C'est dommage, je sens que ce livre va sérieusement me manquer.

Le temps d'aller déposer ma valise à l'hôtel où loge mon oncle, et nous partons à la découverte de Caracas. Nous allons, plusieurs heures durant, parcourir la ville en tous sens. Je suis très vite perdu, noyé dans le flot des voitures dont le luxe choque mes yeux de français habitués aux formes sobres sinon austères de la voiture européenne. Mais ce qui me frappe surtout, ce qui me fera pendant un moment croire que nous tournons en rond, que nous passons toujours aux mêmes endroits, c'est l'étonnant effort de construction que je constate partout. Caracas semble n'être qu'un seul et unique chantier, une ville que l'on serait venu habiter, bien avant qu'elle soit totalement construite. Ce ne sont partout qu'immeubles en construction, avenues nouvelles que l'on ouvre à travers les «vieux quartiers» âgés tout au plus d'une dizaine d'années. Ici l'on détruit des immeubles qui portent le millésime de 1952 à l'avenue des Forces Armées qui sera, à ce que l'on dit, l'Avenue des Champs Élysées de Caracas. Et à voir l'importance des travaux, la largeur de l'artère en construction et la majestuosité des immeubles que l'on construit tout le long de cette future avenue, je ne me permettrai pas de douter de la vérité de cette affirmation.

Après le déjeuner, pris à la sauvette dans un restaurant espagnol, nous empruntons le téléphérique récemment construit qui conduit au sommet de l'«Avila», une montagne majestueuse et grave qui surveille du haut de ses huit cent mètres la métropole de l'or noir. Avant d'atteindre le sommet de l'«Avila» il nous faudra attendre plus de deux heures sous un soleil de plomb le départ des ouvriers qui travaillent à la finition du téléphérique. Car les «caraqueños» n'ont pas eu la patience d'attendre la fin des travaux pour emprunter ce mode de locomotion nouveau pour eux. Néanmoins je ne regretterai pas les deux heures d'attente, devant le spectacle magique qu'offre Caracas à sept heures du soir, vu depuis le sommet de l'«Avila». Il fait presque nuit, des millions d'étoiles scintillent sur la ville, les avenues sont des fleuves de lumière, la ville étend à l'infini les tentacules argentées de ses rues sans mystère, de ses jardins illuminés...

Malgré la distance, malgré le sifflement du vent dans les pins qui nous entourent, malgré les cris des camelots qui nous ont précédé même au sommet de l'«Avila» nous parvient le grondement des bétonneuses, le grincement strident des grues, le choc sourd des marteaux sur les armatures métalliques. De jour comme de nuit, Caracas grandit sans cesse...

Partout à travers le Venezuela, apparaît ce même élan constructif, cette même soif d'expansion, cette étonnante vitalité d'un pays prodigieusement riche qui veut absolument devenir une grande nation!

UN JEUNE CADET.



«COSSIERS» de Algaida

Pour paraître
Courant janvier 1957

"ALCARAZAS"

Poèmes d'Odette CASADESUS

Tirage de luxe sur velin pur fil du Marais, avec portrait de l'auteur

Prix de l'exemplaire : 1.500 frs.

Adresser les souscriptions à Odette CASADESUS

8, Square du Rhône, Paris, 17^e. Chèque postal, Paris 6886-87 ou Chèque bancaire.

ECUSSON des CADETS

Nous avons le plaisir d'informer tous nos membres que nous avons fait imprimer notre écusson, en décalcomanie, pour voitures et scooters.

Cet écusson sera mis en vente au Siège Social, au prix de 100 francs. Pour les envois par poste supplémentaire de 15 francs.

HOTEL PERU

Centre de Palma
Tel. 1934

SERVICE DE PREMIER ORDRE

Plaza Palouy Coll, 18
PALMA DE MALLORCA

NACIONAL HOTEL

1^{re} Categoria

Tennis - Piscine particulière

PASEO MARITIMO

Tel. 3181 et 3892 PALMA

MADAME, MONSIEUR

Habillez-vous
avec élégance et distinction

SASTRERIA COVAS

Livraison en 24 heures
Calle Vicente Mut, n° 2 (1^{er} étage)
PALMA DE MALLORCA

REPLA Hotel-Restaurant

Tel. 2433

SERVICE A TOUTE HEURE

Plaza Mayor, 5 — Rincan, 5

PALMA DE MALLORCA

BRASSERIE DE LORRAINE

Raphaël FERRER & C^{ie}

(Vice-Président des Cadets)

7, Place d'Erion, 7

REIMS Tél. : 32-73

--- L'ARRIVÉE ---

(Suite de la première page)

guisé et mêlé aux autres travestis de cette fête. Aussi, j'avais pris le train à Lyon-Perrache la veille à six heures du matin; le bateau le soir-même à Barcelone, à 9 heures. Arrivé à Palma à 7 heures, j'avais pris l'autobus qui va vers mon village. A présent, il était 11 heures 30 à ma montre, quand une fois le col franchi, le village m'apparut dans la vallée. Aussitôt, je mis mon masque noir et m'apprétais à jouer mon rôle.

Jour férié dans toute l'Espagne, le 17 janvier, la fête de Saint Antoine de Padoue est célébrée aux Baléares avec ferveur. Le Saint, protège tous les animaux :

Sant Antoni es un bon sant

Qui te un dobbe li dona

Perque mos guard S'anima!

Tant si es de pel com de ploma.

Il protège aussi la vertu féminine. Il est donc le Saint adoré de nos compagnes.

San Antonio santo mio

Santo de mi devocion

Todas las mujeres tienen

San Antonio por patron.

Et c'est à lui que nos femmes s'adressent pour la matérialisation de leurs désirs les plus chers. Je me rappelle qu'une fois, une charmante jeune fille, mignonne à croquer, se croyant seule dans la chapelle du Saint, lui disait :

Mon bon saint Antoine, tu devrais

Car pour moi je ne te demande rien.

La seule prière à laquelle je tiens,

C'est que tu donnes à ma mère un

gendre.

Cette belle prière devait d'ailleurs être exaucée; je fus moi-même témoin au mariage.

A S'Arraco, comme partout ailleurs ce jour-là, après la grand messe le curé s'installe devant l'église et attend patiemment ceux qui ne manqueront pas de venir faire bénir leurs bêtes et soi-même. A côté, sur une table, un plateau est disposé, sur lequel tomberont tout à l'heure les pièces de monnaie. Etant gosse, j'ai vu des gens faire bénir leur couple de canaris, leur poule poudeuse, etc... Donc, chacun amène son mulet, sa jument, etc... Généralement les cavaliers se déguisent pour la circonstance tout en gardant le visage découvert, car le curé doit savoir tout de même à qui sa bénédiction s'adresse. Après la bénédiction, des promenades au trot et même au galop ont lieu dans la grande rue, histoire de dégourdir les jambes des chevaux. Les gens font la haie tout le long des maisons et chacun attend la fin du spectacle pour rentrer chez soi, car il s'agit, en effet, d'un véritable spectacle. Les courses en elles-mêmes n'offrent rien d'extraordinaire, et d'ailleurs, personne ne cherche à courir plus vite que son voisin. Il s'agit simplement de s'amuser et d'amuser. Les cavaliers montent et descendent la rue plusieurs fois, tantôt conduisant leur bête en se tenant tourné vers l'arrière, comme on voit le faire au cirque. Chacun fait ce qu'il peut, les chutes sont nombreuses, souvent voulues, car cela aussi fait partie du spectacle. L'essentiel étant de faire rire le public sans se faire de mal à soi-même. D'ailleurs, saint Antoine, de là-haut, veille au grain. Une fois, un cavalier tombé de sa mule, n'arrivait plus à remonter, il avait beau essayer, prendre de l'élan, rien à faire; on aurait dit qu'un fil invisible, une force irrésistible le tirait

vers le sol. Il étala son mouchoir par terre. De là, non seulement il lui fut possible de monter, mais l'aide fournie par ce mouchoir inerte était à ce point puissante que le cavalier passait par-dessus la mule et retombait de l'autre côté. Il avait beau répéter l'opération, le résultat était le même. Sans mouchoir, impossible de monter sur la mule et avec mouchoir, trop d'élan, il franchissait la monture. J'ai tellement ri ce jour-là que je ne pouvais plus regarder.

Après, arrive le char triomphal, un char tout couvert de myrte, de palmes et parfois de fleurs: toujours avec des banderoles en papiers multicolores; une oasis de verdure à l'intérieur de laquelle les principaux métiers sont représentés par des jeunes gens déguisés. Ceux-là en se faisant bénir feront bénir aussi leur métier. Puis, le char lui aussi fera plusieurs fois la navette dans la grande rue où la foule essaiera de mettre un nom sur tous les masques.

Ce jour-là, le char montait la côte de C'An Pere Geroni, juste au moment où l'autobus de Palma la descendait. Chacun vit l'autobus ralentir et un beau Pierrot étincelant en descendre en marche et, s'agrippant au char réussit non sans mal à y grimper. On entendit des «bravos» des «hurrahs» et puis, chacun se demanda qui pouvait bien être ce déguisé inattendu. Quelques-uns affirmèrent avoir vu le Pierrot enlever son masque pour se faire reconnaître des occupants du char et le remettre aussitôt; mais parmi la foule la question posée restait sans réponse.

Quelques instants après la caravane prenait la route de C'An Rodelle où l'ami Toni nous attendait; tous les Antonio savent bien qu'ils recevront ce jour-là la visite de la jeunesse, qui, bruyante, heureuse, viendra avec guitares et chanteurs. Leur souhaiter «bonne fête». Et, pour respecter la tradition, on danse ferme. Joyeux, bon enfant, l'ami Toni offrait lui-même les gâteaux secs et l'anis. J'étais si content de me trouver dans cette maison que je me trahissais en chantant ma première jota de la journée dont les paroles de mon ami Jacques contenaient une déclaration à peine voilée, vers une fille charmante qui justement dansait.

Tonine, tu si me vols

Ma podrias demostra

Antes que jo a festetja

Vaize per altres redols.

Tous ceux qui ne m'avaient point reconnu, reconnurent alors ma voix. J'en fus quelque peu interloqué car je n'y avais point songé. Après quoi, pour la jota suivante quelqu'un exprima ainsi son amertume :

S'homo quant torna vell

Li arman una cabreta

I per ferli mes sa punyeta

Hasta es ellots se riuen d'ell.

Les cris reprirent de plus belle car la plus souvent on ne songeait qu'à rire, faire rire, bien s'amuser. Témoin ce quatrain mi-majorquin, mi-castillan dit par un des meilleurs poètes amateurs que mon village ait connu, et chanté quelques instants plus tard chez le docteur de l'époque où sa femme Antoinette dansait la jota avec son mari.

Si e montat a caballo

No es para resbalar

Pero pervureu bailar

Sa senyora y es senyo mallo.

Ce fut le tour d'aller chez mes parents. Mon père Antoine, ma mère Antoinette ne manquaient jamais en ce jour de fête d'attendre les déguisés. Je vis ma mère offrir à chacun les gâteaux secs pendant que mon père promenait de l'un à l'autre la bouteille d'anis. Les rires, les cris fusaient de toutes parts. Près de moi, ma mère disait comment elle avait entendu son fils qui n'était pas venu. Puis s'approchant, elle m'offrit des gâteaux secs mais elle voulut que j'otasse mon masque pour voir qui j'étais. Comme je refusais d'un signe de tête, elle fixa sur moi ses yeux perçants. Je sentis un frisson me parcourir, me glacer, quand tout à coup, le plateau lui tomba des mains :

— Mon fils, tu es mon fils...

Déjà ses bras se serraient autour de moi. Et moi, j'étais là, la tête vide, la gorge sèche, incapable de prononcer le moindre mot. Ce moment que j'avais tant voulu, si avidement cherché, cette surprise que j'avais préparée se retournait contre moi. J'enlevais mon masque, je rendais à ma mère ses baisers, je serrais les mains de mon père, mais j'agissais comme un automate, avec des gestes mécaniques, aucun son ne sortait de ma gorge, tellement j'étais surpris, saisi par l'émotion. Déjà la caravane des déguisés avait repris la route vers d'autres «Antoine», vers l'autre bout du village où, parvenue à Son Madal, elle ferait demi-tour, puis terminerait la journée par un grand bal près de l'église, sur la grande place au milieu de la joie générale.

G. SIMO.

LE CANIGOU

(Suite de la première page)

«Au baiser du soleil on voit briller son heaume et sa cuirasse, l'un fait de neiges éternelles, l'autre d'un glacier large de deux lieues sur quatre ou cinq de longueur. Les nuages sont des papillons qui flottent sur ses épaules, et ce tableau où l'ombre joue avec la lumière, l'ombre avec le soleil, a pour cadre le firmament...»

«Es un gegant d'Espanya — d'Espanya y catala...» s'exclament à sa vue les étrangers. Les aigles dans leur vol ne peuvent atteindre son sommet sans se reposer et les nuages, en dépit de leurs efforts pour toucher sa tête se couchent à ses pieds quand ils sont poussés par la tempête. Là le printemps est sans oiseaux et sans fleurs et les cascades bondissent, effarées et hurlant comme des bêtes fauves, à travers les rochers, jusqu'au fond des précipices. Pourquoi Dieu a-t-il mis tant de grandeur au milieu des abîmes? demande le poète. C'est enfin qu'en descendant sur le globe il puisse trouver un belvédère où l'homme ne lui soit point un embarras, quant à ses pieds la terre, comme une heureuse épouse, se livre à ses rêves d'amour. Jamais la terre ne dut faire entendre des mugissements plus terribles que lorsqu'elle donna le jour à cette chaîne de montagnes, les arrachant du plus profond de ses entrailles comme des vagues s'élevant du fond des mers. Des siècles de siècles passèrent avant que la roche nue se couvrit de mousse, la prairie de fleurs, avant que les bois abritent des oiseaux qui fassent retentir leurs chants :

«Ouvrte ainsi par la glace et par les eaux, la cordillère prit la forme d'une gigantesque feuille de fougère. Quand les vallées se furent creusées, comme des sillons sous le soc, quand la plaine s'épanouit à l'amour et à la vie, Dieu couronna la cime la plus grandiose de ce gardien géant.

«Et l'Espagne qui avait deux mers pour la bercer du murmure de leurs vagues, qui avait pour pilier les pics d'Europe et le Puigmal, pour dôme le ciel transparent d'Andalousie, l'Espagne, dès ce jour, eut un ange pour gardien.»

On aura reconnu dans cette description de la Maladetta, le Mont-Maudit le souffle puissant des peintures de l'Atlantide, le premier grand poème de Vergader. Cependant Flordenet et Gentil poursuivent leur promenade ailée et fantastique au-dessus des Pyrénées, vers les monts d'Andorre et le Carlit : «Le berger qui, s'éveillant à leur passage, entr'ouvre ses paupières encore dans le rêve, croit voir passer deux étoiles à qui sourit un amour sur la terre».

Or tandis que Gentil se laisse ainsi aller auprès de Flordenet aux enchantements de l'amour et des monts pyrénéens, son père le comte Taillefer, entraînant à sa suite les pères et les laboureurs des Albères, galope vers Elne et Céret que les Maures mettent à sac. Sur la plage de Collioure la bataille qu'il engage intrépidement contre les infidèles sera longue et rude. Blessé par trahison, le comte Roussillonais tombe aux mains de ses ennemis qui, dans la nuit, l'emmenent sur une barque avec d'autres prisonniers. Tout à coup d'un effort suprême il rompt ses liens et lance à ses compagnons cet appel en catalan que les Maures ne comprennent pas : «Montagnards, à vos torches de la Saint-Martin!» Aussitôt le feu prend aux embarcations, les Maures surpris sont précipités à la mer, tandis que Taillefer et ses montagnards fuient à la nage vers le rivage où ils abordent comme paraît l'aurore et sont sauvés. Taillefer soupire alors, non à cause de sa blessure qui le fait souffrir et qu'un vieux guérisseur vient lui soigner, mais parce qu'il songe à son fils Gentil et qu'il se demande ce qu'il est advenu de lui.

(à suivre)

Marcel DECREMPS.

LIVRES de H. GUITER

Etude de linguistique historique du dialecte minorquin (350 pages)..... 700 fr.

Grammaires de la langue de Ramon l'ull, suivie du Livre d'Ave Maria, texte et traduction française (142 pages)..... 700 fr.

Canço de Juny, poésies catalanes amb la traducció francesa (230 p.), 400 fr. Lloret al Jors Florals del Centenari del Febrige)

Telo de Boca, comédies (en catalan), (140 pages), Lloret al Jors Florals de la Llengua Catalana)..... 300 fr.

Adresser les commandes à M. le Professeur Henric GUITER, 10 place Rigaud Perpignan C. C. P. Montpellier 33-98.

VINS D'ESPAGNE

Spécialités: RIOJA blancs, rouges

DESCOVERT & FILS

45, rue Béchevelin, LYON. tél. PA. 22-63

Etp. dans toute la France p. caisses

de 12 bout. Représentants demandés.

Passez d'inoubliables vacances à la

Tél. :

RESIDENCIA MUNDIAL

Tout Confort

C'AN QUET

Cuisine Française

DEYA (Majorque)

José et Jeanne COLL, Propriétaires

Paradis des peintres, merveilleux coins des Baléares. DEYA est un enchantement et un régal pour les yeux. Située au milieu d'une luxuriante végétation d'orangers et d'oliviers millénaires, C'AN QUET vous offre : Calme, Repos, Mer, Soleil, Pêche, Montagne, Excursions

A LYON : Restaurant des Tulipes, 18, rue Ste-Catherine

CHRONIQUE DE FRANCE

A NOS CORRESPONDANTS

En vue d'assurer la parution à date fixe de PARIS-BALEARES, nous prions instamment nos correspondants de prendre toutes dispositions pour que leur chronique nous parvienne au plus tard le 30 de chaque mois.

D'avance merci.

PARIS

A VENDRE HOTEL meilleur

empl. de Palma, Centre des Affaires et Commerce, 30 chambres, instal. moderne, état neuf. — Diaz, Agente de Propriété Immobilière San Miguel, 124, Palais de Mallorca.

Nous apprenons que Mme Antoinette Bannassar a du subir dernièrement une intervention chirurgicale. Aux dernières nouvelles son état est assez satisfaisant. Nous lui adressons nos vœux les plus sincères de prompt et complet rétablissement.

Nous apprenons que notre ami, M. Guillaume Bosch (Veill), est parti pour S'Arraco prendre un peu de repos. Nous lui souhaitons un agréable séjour.

Nous adressons tous nos meilleurs vœux de prompt et complet rétablissement à notre ami M. François Coll qui vient de tomber malade et nous espérons le voir bientôt reprendre ses activités.

PARIS-COMPIEGNE

Fin décembre ont été célébrées les fiançailles de notre jeune, sympathique et dévouée collaboratrice Mlle Anne-Marie Dercy Flexas avec M. José Alemany. En cette heureuse circonstance nous sommes heureux d'adresser nos bien vifs compliments à son père, notre grand ami M. Dercy, coiffeur à Compiègne et tous nos vœux de bonheur aux jeunes fiancés.

ALBERTVILLE

Nos enteramos que falleció nuestro amigo et antiguo comerciante Don Juan Cabot Estades. Desde muchos años actuó comerciante en frutas en nuestra villa. A su apenada esposa Doña Margarita Canals a sus hijos Don Lucas y Doña Margarita, y toda la familia enviamos nuestro más sentido pésame.

También nos enteramos que falleció en Albertville Doña Catalina Marqués Ripoll, ocurrido a la edad de 70 años. Desde muchos años dirigió un comercio de frutas sola por haber envidiado muy joven.

A sus hijos que lloran su muerte les enviamos nuestro más sentido pésame.

BELFORT

Nous apprenons le mariage de Mademoiselle Madeleine Ignacio avec M. Bernard Crolle. En cette heureuse circonstance, nous leur présentons tous nos meilleurs vœux de bonheur, et nos compliments à leurs familles.

BORDEAUX

Para pasar una temporada en compañía de su familia, ha salido para S'Arraco nuestro amigo el joven Juan Porcell (Suda). Buen viaje y grata estancia le deseamos.

Han salido para S'Arraco, nuestros amigos, los comerciantes Don Jorge Esteva, juntamente con su esposa Doña Catalina Castell y su hijo Antonio. Grata estancia les deseamos.

Después de haber pasado unos meses de descanso, ha llegado de Andraitx, nuestro amigo el comerciante Don Sebastian Moyá y su esposa Doña Margarita Pons.

CAMBRAI

Después de pasar una temporada con su familiares regreso a Solier, nuestro buen amigo el propietario Don Onofre Bauza Castaner.

EPERNAY

Notre excellent ami M. Paul Solivellias, négociant en primeurs, a été réélu Vice-Président du Syndicat des Négociants en Fruits et Primeurs, pour la région d'Eprenay. Nous lui adressons toutes nos félicitations.

ETAPLES

Para pasar la fiestas del año nuevo en S'Arraco, salieron nuestros amigos los comerciantes M. et Mme Antonio Ferrá en compañía de su simpática hija. Grata estancia les deseamos.

GRENOBLE

Enfin, un repas amical a groupé, dans notre ville, une quinzaine de majorquins avec leur famille; peu importe si le riz ne fut pas des mieux réussis, mais cette petite réunion nous a permis de faire connaissance, de parler de l'île Dorée, notre pays d'origine, et à certains de danser quelques boleros.

Nous ne manquerons pas de signaler aussi, une conférence du sympathique Docteur Bombard. Nous espérons pouvoir être autorisés de publier dans nos colonnes un extrait de son livre « Le naufragé volontaire », qui met à l'honneur les habitants de Ciudadela et Minorque. Un Cadet assistait à la réunion.

Naturellement il y a eu des départs pour les Baléares de nos compatriotes. La chronique de Majorque a déjà signalé leur arrivée au pays et leur départ.

Nous n'oublierons pas de rappeler que notre compatriote Miguel Bover a été applaudi à St-Adolphe-le-Château, aux cris de « Allez Majorque », et qu'il a été vainqueur de l'épreuve contre la montre Saint-Etienne-Lyon. A Grenoble, il a été impossible de pouvoir parler à Miguel Bover à son hôtel. Nous le remercions vivement.

Un ami originaire d'Andraitx en visite de famille à Grenoble, a parcouru la route Napoléon, ainsi que bien d'autres. De Grenoble à Coys, il a admiré le paysage alpestre. Nous retiendrons la remarque qu'il a faite : « Dommage que nous n'ayons pas à Majorque le quart de cette eau qui coule des montagnes, c'est une véritable richesse ». Bien sûr, mais alors, on ne verrait plus nos moulins à vent qui pompent l'eau dans la banlieue de Palma.

Nous tenons à rappeler, que notre repas amical a eu lieu grâce à l'initiative de notre ami Jean Bauza, originaire de S'Arraco.

Meilleurs vœux aux Cadets de Majorque et si vous le permettez, félicitations à l'animateur M. Jean Coll, ainsi qu'à ses collaborateurs pour leur admirable travail.

G. MERCADAL.

Note du Comité-Directeur. — Le Comité-Directeur adresse ses plus vives félicitations à M. Jean Bauza ainsi qu'à tous les majorquins présents à ce repas, et souhaite que cette année ils organisent un grand banquet réunissant tous nos compatriotes de leur région.

Bravo Grenoble!

GUERET

Nous avons appris avec consternation le décès survenu à la suite d'un accident de Madame Antoine Aguiló, 43 ans.

Infirmière dans une clinique de Guéret, Madame Aguiló allait prendre son service le jeudi 8 novembre vers 20 heures lorsqu'elle fut violemment heurtée par un vélomoteur. Atteinte de plusieurs fractures du crâne et contusions multiples elle devait décéder 4 jours après sans avoir repris connaissance.

D'un caractère gai et aimable, Madame Aguiló avait su gagner l'estime de tous ceux qui l'avaient connue, et l'émotion qu'on a vue sur les visages de la foule d'amis qui l'ont accompagnée à sa dernière demeure était bouleversante de sincérité et de douleur.

A son mari, à ses enfants à ses beaux-parents, M. et Mme Nicolas Aguiló de Solier et à toute la famille nous adressons nos plus sincères condoléances.

LAON

A l'occasion de l'inauguration de leur magasin « Modernam » nos amis M. et Mme Covas, avaient offert un vin d'honneur. Nous sommes heureux de leur adresser tous nos compliments et de leur souhaiter une brillante réussite commerciale.

LILLE

Llegaron de Mallorca por vía aérea Doña Luisa Puig, viuda de Coll, acompañada de su hijo Amador Juan Jaime.

LIMOGES

C'est avec plaisir et reconnaissance que nous vous apprenons que Mademoiselle Marie José Bennin a bien voulu accepter d'être notre correspondante pour votre ville. Nous vous demandons de lui réserver bon accueil et de lui faciliter sa tâche.

A nos amis de Limoges. — Il m'est très agréable de vous remercier particulièrement de l'accueil généreux et enthousiaste que vous avez déjà réservé à notre jeune et dévouée correspondante, Mademoiselle Bennin. J'en demeure profondément touché et je suis sûr désormais que la manifestation de sympathie dont vous venez de donner la preuve ne sera pas sans lendemain et qu'avec le concours de tous nous arriverons à former dans notre ville une section importante qui verra son triomphe dans un beau banquet qui nous réunira tous. Je profite de l'occasion qui m'est offerte par ces lignes, de remercier également M. Pierre Borde, membre actif, qui, par les nombreuses adresses qu'il m'a amicalement communiquées m'a permis d'adresser le « Paris-Baleares » à de nombreux compatriotes de Limoges jusqu'alors inconnus.

J. COLL.

MARSEILLE

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de Mlle Jeanine Ensenat y Flexas, fille de notre grand ami et collaborateur de Paris-Baleares, M. Juan Ensenat, avec M. Guillaume Porcel y Colomar. Leur mariage sera célébré très prochainement. Nous adressons nos félicitations et vœux de bonheur aux jeunes fiancés et nos plus vifs compliments à leurs familles.

Nous souhaitons la bienvenue à notre compatriote et ami M. Pedro Bauza qui après avoir passé toutes ses vacances au pays natal est de retour parmi nous.

Nous souhaitons bon voyage à Mlle Oliver Salva qui est repartie pour Selva après avoir séjourné quelque temps chez son oncle, M. Nicolas Salva.

Nous sommes heureux d'apprendre le retour définitif dans son foyer du jeune Celom qui vient de terminer son service militaire à Alger. Nous lui souhaitons bonne réussite dans son travail et ses entreprises.

MONTLUÇON

Notre ami, M. Antoine Miro, a été victime d'un accident, habituellement banal (un retour de manivelle) mais qui, bien que ne mettant pas ses jours en danger a été assez grave puisqu'on a craint l'amputation de sa main droite. Aux dernières nouvelles notre ami trait beaucoup mieux et conserverait sa main. Nous lui souhaitons de tout cœur un prompt et complet rétablissement.

MULHOUSE

Regresaron de Solier, donde pasaron una temporada en compañía de sus familiares, nuestros amigos los comerciantes Don Martin Coll y su esposa Doña Rosalia Trias.

NANTES

Après un séjour d'un mois à Andraitx dans sa famille, notre jeune ami José Moll est de retour parmi nous. Il n'y restera probablement que peu de temps car il attend, d'un moment à l'autre, sa feuille de route pour partir au régiment. Bonne chance Jojo!

Mme Nicolau est partie pour S'Arraco, également M. et Mme Antonio Flexas accompagnés de leur petit-fils, Tony Garau.

A tous nous leur souhaitons un bon voyage et un agréable séjour.

Nous apprenons que Mme Raymond Ros, vient de partir précipitamment pour Andraitx, son père, M. Antoine Ferrá, étant décédé. A nos bons amis M. et Mme Ros, ainsi qu'à toute leur famille, nous les prions de trouver ici l'expression de nos très sincères condoléances.

Après d'agréables vacances passées à Majorque, nous apprenons le retour parmi nous de M. et Mme Grégoire Riera et de leur petite fille. Nous leur souhaitons beaucoup de courage pour reprendre leurs occupations.

REIMS-NICE

Nos enteramos que ha fallecido en Nice, nuestro buen amigo Don Jaime Bonafy Marques. El Señor Bonafy, en compañía del Señor Prat, dirigía una fábrica de tapones de corcho en Reims. Mucho tiempo fue Vice-Consul de España en Reims.

Por su sencillez, su amabilidad, su carácter bondadoso se había granjeado las simpatías y el estimio de cuantos tuvieron ocasión de tratarle. La colonia mallorquina pierde un gran amigo. Mucho lamentamos su muerte, la cual ha sido muy sentida por todos sus amistades.

A su señora esposa enviamos nuestro más sentido pésame.

ROUEN

C'est avec plaisir que nous apprenons le retour de Mme Catherine Flexas, épouse Alemany, venant de S'Arraco où elle a passé quelques temps chez son père.

Après un séjour d'un mois dans sa famille, notre ami Bernard Bonet, heureux de son voyage, est de retour parmi nous. Après 20 ans d'absence, c'est à peine s'il a reconnu Palma et Santany, sa ville natale.

Après plusieurs semaines d'un repos bien mérité auprès de sa mère, dans son village natal, notre ami Antoine Flexas est de retour au sein de sa famille.

Nous avons eu le plaisir de bavarder quelques instants avec M. et Mme Mateo Frontera, les sympathiques propriétaires du Bar Canis, du Port de Solier, venus avec leur fils Michel, passer deux mois chez leurs enfants,

nos bons amis M. et Mme Michel Perrotte, de Grand Quevilly.

Nous leur souhaitons un agréable séjour et beaucoup de joie dans leur famille.

C'est avec joie que nous avons rencontré notre ami Pedro Alemany, maître d'hôtel au « Mar Bel » du Port de Solier, venant de Londres, notre ami a passé quelques jours à Rouen, avant de regagner Majorque. En lui souhaitant bon voyage, nous espérons qu'il gardera un bon souvenir de Rouen et des amis qu'il laisse ici.

Venant de Saint-Lô, voir son fils Pierre, et en partance pour Narbonne, son domicile, c'est avec plaisir que nous avons revu à Rouen où elle fut commerçante et où elle compte de nombreux amis, Mme Bannassar, en vacances pour quelques jours chez nos bons amis M. et Mme Socias.

SALON-DE-PROVENCE

Après un séjour de quelques mois à Majorque nous souhaitons avec plaisir la bienvenue à nos grands amis M. et Mme Antoine Ensenat et à leurs charmantes filles.

TARBES

En la catedral de Tarbes, en gran solemnidad contrajeron matrimonio enlace la simpática señorita Josepeta Ferrá Puol, hija de nuestros amigos los comerciantes Don Juan Ferrá y Doña Magdalena Pujol, con el apuesto joven Don Sebastian Mir y Porcell, hijo de nuestros amigos los comerciantes en Poitiers Don Juan Mir y Doña Maria Porcell.

La ceremonia religiosa fue celebrada por el Arcipreste Rvdo canónico M. Riviera. El altar estaba profusamente adornado e iluminado como en las mayores solemnidades.

Apadrinaron el acto por parte de la novia, su padrino, el propietario Don Guillermo Ferrá, venido de S'Arraco, y por parte del novio su prima la Señora Juana Alemany, esposa de Don Matias Ferrá, comerciante en Nantes.

Después de la ceremonia, un desfile interminable de amigos pasarón por la sacristía para felicitar a los desposados y cumplimentar a sus padres, prueba de las muchas amistades que le familia Ferrá posee en Tarbes.

Después de la ceremonia la familia se reunió en el Hotel Sejourné, donde les fue servido una suculenta comida. El nuevo matrimonio salió en viaje de bodas para Mallorca.

« Paris-Baleares » felicita a los nuevos esposos deseándole eterna luna de miel, y da la enhorabuena a los padres y abuela.

Salieron para S'Arraco, nuestros amigos los comerciantes Don Juan Ferrá y su Señora esposa Doña Magdalena Pujol.

Los señores Ferrá han sido comerciantes en Tarbes durante 40 años, su vida se resume en un comerciante ejemplar de honradas profesional, muy estimado de los que lo trataron y de todos los comerciantes en frutas de Tarbes.

La casa siempre estuvo abierta a los mallorquines y en particular a los Andraitxols y Arraconenses que visitaban los pirineos y Lourdes, que durante su estancia fueron numerosos.

Deseamos a nuestros amigos que puedan gozar, en su S'Arraco que aman tanto, del fruto de su trabajo y muchos años de descanso tan merecido.

TROYES

Ha salido hacia Palma a pasar las fiestas de Navidad junto a sus padres Don Vicente Mateu.

El día 25 de diciembre último, el hogar de Señores Orfila se vió aumentado con el nacimiento de un hermoso niño, primer fruto del matrimonio al que el la pila bautismal se le impuso el nombre de Juan Vicente Noël. Nuestra enhorabuena a los venturosos padres como asimismo a sus familiares.

POUR TOUTES VOS IMPORTATIONS

D'ESPAGNE

TRIAS

Cadet de Majorque

TRANSITAIRE

CERBÈRE

HENDAYE

HOTEL
PENINSULAR

Tout confort

Plaza de Rossellón, 21

En face du Marché - Tel. 5517

PALMA DE MALLORCA

A VENDRE BUSTE DE PAYSAN

Majorquin en acajou — Taille directe dans un seul bloc. Hauteur 0 m. 40. — A été exposé au Salon des Artistes Français en 1930. Prix demandé : 45.000 francs. S'adresser à Paris-Baleares.



MAJORQUE

L'ALGÉRIE et la TUNISIE

par les paquebots de la

CIE DE NAVIGATION MIXTE

DIRECTION : 1, La Canebière - MARSEILLE

1, rue Scribe - PARIS

HOTEL-RESTAURANT SAINT-FIACRE
AU RENDEZ-VOUS DES ROUTIERS ET MARINS

CAFÉ - BAR

Consommations de 1^{er} Choix

Chambres confortables

Eau courante et douche

Pierre ALEMANY

212, Avenue du Mont-Riboudet - ROUEN

Tél. R 1 56-89

Son parc pour camions

R. C. A. 39.285

BABY - TUILERIES

(MULET et Cie)

Vêtements d'enfants

326, rue Saint-Honoré - PARIS (1^{er})

Tél. OPE. 35.38

MON RESTAURANT

Maison FONT

3, Quai Barbat, CHALONS-S/-MARNE

Cuisine soignée - Noces - Banquets

Salle pour 120 couverts - Chambres

Téléphone 9.35

Blasons des noms Majorquins



(106) Cigala, (107) Cima, (108) Cisternas, (109) Cladera, (110) Clar, (111) Coch, (112) Colom, (113) Colomines, (114) Coll, (115) Comabella, (116) Comellas, (117) Comes, (118) Company, (119) Conrado, (120) Contesti,

Le coin du riz

PAS DE CHANCE

— Mon pauvre vieux dit cet homme d'affaires à un ami je suis dans une bien mauvaise passe. J'ai du confier mes enfants à mes parents et ma femme est allée vivre chez les siens.

— C'est effrayant.

— Oui. Et si cela continue, je vais être obligé de vendre ma voiture.

LE RISQUE

— Depuis quelque temps, je n'ai pas été sans remarquer le manège de ce garçon autour de la maison, dit la mère à la fille. Aussi, je te recommande de ne jamais aller chez lui, tu risquerais trop; te voilà grande, je pense que tu me comprends.

— Je comprends maman, répond la fille, aussi sois tranquille, je n'irai jamais chez lui. D'ailleurs, comme il vient deux fois par semaine dans ma chambre, c'est plutôt lui qui risque.

CRONICA DE MALLORCA

En vista de poder asegurarse a fecha fija, la salida de «PARIS-BALEARES», rogamos encarecidamente a nuestros corresponsales de tomar medidas para que sus crónicas nos lleguen a lo más tarde el 30 de cada mes.

Gracias anticipadas.

PALMA

FORN DE PLASSA

Ensambladas - Pâtisserie
Sindicato 1, Tel. 1943

El día 26 de diciembre contrajo matrimonio en la Catedral de Palma nuestro amigo José Servera Mateu con la bella y distinguida señorita Catalina Arborea.

Con estas líneas les deseamos un feliz viaje de novios y una eterna luna de miel.

Los agentes de la Brigada de Investigación Criminal han logrado la detención del delincuente habitual Juan Noguera Torres de 32 años, quien recientemente había robado en varios establecimientos.

Ha sido detenido en Palma el autor de un desfalco de unas 635.000 pts. Se trata de Bartolomé Horrach Rebas, depositario de fondos de la Diputación.

El pasado mes la Señorita Enriqueta Pascual, primera mujer abogado mallorquín, he informado en la Audiencia Provincial, haciendo así su primera actuación ante una sala de Justicia.

El día 8, se estrenó la nueva iluminación de la Avenida Jaime II, asimismo que la de la Plaza de Pío XII, paseo Sagrera y la de la Plaza del Carmen.

En la carretera de Sóller, un automóvil que conducía el corredor ciclista Antonio Gelabert se precipitó sobre el monte al margen de la carretera. Los acompañantes de Gelabert sufrieron lesiones leves. Pero de pronóstico grave para Antonio Gelabert, que fue conducido en la clínica Mare Nostrium, en donde falleció 4 días después.

Ha sido detenido e ingresado en la prisión provincial Juan Martí, de Luque, autor de numerosas estafas.

En la calle Aragón, cuando intentaba cruzar la calzada, fue arrollado por una motocicleta el anciano Antonio Pericás Amengual de 78 años.

Al pie de las escaleras que unen el Paseo Marítimo con el barrio de Son Alegre, fue hallado en medio de un charco de sangre, una joven desconocida, la cual falleció al día siguiente sin que se pudiera saber nada sobre su identidad.

ALGAIDA

Si vous allez à Majorque ne repartez pas sans avoir visité

ALGAIDA Y SUS «COSSIERS»

Ce sera pour vous l'occasion d'applaudir les danses les plus anciennes et les plus belles de Majorque, les mêmes que l'on danse depuis des siècles.

TÍPICO PATIO BAR AMENGUAL - ALGAIDA

Feliz año nuevo. — Desde estas columnas que nos une y hermana más cada día los que vivimos en nuestra amada e inolvidable Mallorca y desde el rincón de Algaída os felicitamos a vosotros que salisteis buscando un medio de vida y estáis trabajando con tesón por esas tierras deseando, quizás, volver algún día con vuestros sueños realizados. Que el «Bon Jesús», como decimos en buen mallorquín, derrame sobre vosotros sus gracias y este Año Nuevo os depara una santa felicidad y el logro de vuestras ambiciones.

Partido benéfico. — Un rasgo plausible y singularmente simpático, que pone bien de relieve los sentimientos caritativos del pueblo de Algaída ha sido el llevado a cabo por un grupo de animados y decididos jóvenes — cuyos nombres silenciaremos para no restar valor a su acción — organizando un partido de fútbol entre antiguos jugadores locales — aficionados con fines benéficos.

Gracias a la propaganda desplegada y al interés general que despertó tal actitud, fué un éxito. La recaudación de carácter voluntario fué entregada para engrosar los fondos de la campaña de Navidad.

Nacimientos. — El hogar de los esposos Antonio Sastre Llull y Coloma Gómez, se ha visto alegrado con el nacimiento de una niña a la que se le ha impuesto el nombre de María.

— Juan Oliver Mulet y Magdalena García han visto aumentado su hogar con el nacimiento de un niño al que se le ha impuesto el nombre de Guillermo.

Defunciones. — Doña María del Carmen Oliver Espinosa de 75 años de edad; Don Lorenzo Falconer Torrens, de 89 años de edad; Doña Antonia García Sastre, de 81 años de edad y Doña María Ana Ramis Abrinas, de 99 años de edad.

Reciban las desconsoladas familias el más sentido pésame.

De nuestra Parroquia. — Hemos oído rumores, sólo rumores, sobre una artística y acertada reforma que piensa llevar a cabo nuestro celoso Ecónomo el Rdo. Don Gabriel Adrover para completar la gran renovación que en los años que lleva en ésta ha realizado en la iglesia parroquial.

Cuando estos rumores se confirmen daremos cuenta detallada de la mencionada reforma que será el broche de oro de las iniciadas y llevadas a cabo con anterioridad.

Credito Agrícola. — Gracias a las gestiones llevadas a cabo por la Hermandad de Labradores de ésta, se ha conseguido de la Superioridad un crédito de 95.000 pesetas, para compensar las pérdidas en la economía local agrícola a causa de las heladas de la temporada pasada. Han sido más de veinte los agricultores socorridos, entre los más perjudicados por las referidas pérdidas.

POU.

ANDRAITX

Nacimientos. — El hogar de los esposos Don Luis Felipe y Doña Engracia Serrano se ha visto alegrado con el nacimiento de una preciosa niña: Lola.

— También nació en el hogar de los esposos Don Tomás Bennasar y Doña María Castañer, un hijo a quien pusieron el nombre de Tomás.

El hogar de los esposos Don Guillermo Bonet y Doña María Martorell se ha visto alegrado con el nacimiento de una preciosa niña a quien pusieron el nombre de María.

— También se ha visto alegrado el hogar de los esposos Don Jorge Pizá y Doña Margarita Vidal con el nacimiento de una preciosa niña.

A todos, nuestra enhorabuena.

Petición de mano. — En el puerto de Andraitx, para Don Jaime Ferragut Pujol ha sido pedida la mano de la simpática Señorita Jeronima Enseñat Pons. La boda se celebrará a la próxima primavera. A los nuevos prometidos, nuestra felicitación.

Bodas. — En la iglesia parroquial de San Nicolás, de Palma, se celebró el enlace matrimonial de la Señorita Antonia Moranta Amengual con Don Jesús Sánchez Barba.

— En nuestra iglesia parroquial se celebró el enlace matrimonial de la Señorita Petronila Verger Ferragut con el joven José Bonafé Alba, Oficial de notaría.

— Se celebró el enlace matrimonial de la Señorita Aurelia Villegas Villanueva con Don Sebastian Veny Pujol.

— Se celebró también la boda de la Señorita Magdalena Bordoy Llabrés con Don Antonio Simó Pons.

A todos deseamos eterna felicidad.

Defunciones. — Don Mateo Palmer Palmer de Son Miguel, a la edad de 66 años.

— Doña Margarita Massot Bosch, a la edad de 77 años.

— Don Antelmo Enseñat Bordoy, a la avanzada edad de 80 años.

— Don Jaime Pujol Covas, a la edad de 63 años.

— Doña Monserrat Pujol Roselló, a la edad de 87 años.

A las desconsoladas familias nuestro más sentido pésame.

Llegadas. — Se encuentra de regreso de Francia Pedro Juan Alberti Salva con su esposa Doña Francisca Salva Pujol.

— Procedente de Nueva-York, se halla en nuestro pueblo nuestro paisano Don Gabriel Alemany Moragues de Son Orlandis.

— Se encuentra en nuestro pueblo procedente de Londres Don Baltasar Marqués juntamente con su esposa la Señora Doña María Barceló.

— Se encuentra también en este pueblo procedente de León, Don Bartolomé González con su señora esposa Doña Antonia Barbosa y sus hijitas.

— Llegó de la Guinea española Don Juan Cuat.

Sean todos bienvenidos.

Salidas. — Salieron para Inglaterra Don Guillermo Alemany y Doña Anita Bosch.

— Regresó a Francia después de pasar unas semanas en nuestro pueblo, Don Martín Barceló, juntamente con su esposa, Doña Antonia Enseñat.

— Regresó a Palma Don Benito Enseñat juntamente con su esposa.

ARTA

Por reciente disposición ha sido nombrado Juez de Paz de nuestro pueblo el Abogado Don Juan Gard Pujadas.

Don Juan Ferrer Vidal, sargento de Guardia Civil, ha recibido una medalla y un diploma que le han sido otorgados por la Sociedad Española de Salvamento de Naufragos.

Doña María del Pilar Truyols, esposa del farmacéutico Don Juan María García Blanes dio a luz felizmente a un precioso niño de nombre Francisco Javier.

A la edad de 55 años falleció Don Juan Torres Sureda propietario del «Café Ca'n Roca».

A la edad de 72 años entregó su alma al Creador, después de larga enfermedad Doña María Campins Pastor.

A la avanzada edad de 83 años entregó su alma al Creador Doña María Sancho Sureda.

BINISALEM

Se celebraron las bodas de Oro de la fundación de la Casa de Religiosas Terciarias de la Santa Trinidad.

En la Parroquia Iglesia de Binisalem contrayeron matrimonio Don Bartolomé Rosello Rubert con la Señora Francisca Buñola Mas.

Falleció a la edad de 65 años Don Gabriel Mayol Vidal.

CAMPOS

La suscripción abierta por nuestro ayuntamiento Proayuda al pueblo húngaro ha constituido un éxito. La primera entrega hecha, sumo la cantidad de 8.585 pesetas.

Ha salido para Las Palmas de Gran Canaria para tomar posesión del cargo de Inspector Veterinario, nuestro paisano Don Juan Gomila Salas.

Con idéntico fin, salió para Finisterre (Coruña) nuestro paisano Don Guillermo Mas Taberner.

Victimo de penosa dolencia dejó de existir, a los 59 años de edad, el propietario Don Julian Jaume García.

Regreso de la República Dominicana. — La Rvda. Madre de Congregación de las Hermanas Misioneras de las S.S.C.C.

FELANITX

El Gremio de la Construcción dedicó simpática fiesta a sus patronos los Santos Coronados.

Victima de fulminante enfermedad dejó de existir Don Geronimo Adrover Martorell «L'Amo en Geroni Pota».

Desde hace días se viene trabajando de nuevo en el asfaltado de la carretera Felanitx-Manacor.

Se llevan muy adelantadas las obras que se vienen realizando en Porto Colom.

LA PUEBLA

El día 19 de este mes tuvo lugar organizada por la «Caja de Pensiones para la Vejez y de Ahorros» y en su Salón de lectura una conferencia a cargo de Don José Llovet Mont-Ros, Jefe de la Obra Social Agrícola de dicha entidad y Profesor de la Escuela de Agricultura de Barcelona, quien versó sobre «Ideas actuales sobre el abonado».

La Agrupación musical celebró el pasado día 22 la fiesta de Santa Cecilia. Por la mañana asistió, desfilando al son de un airoso pasodoble, a una misa en el Templo Parroquial.

Por la tarde, a las 20 horas dió un Concierto en la Plaza Mayor ejecutando el siguiente programa: Pasodoble «Primeros de España» de Antonio Carmona; «La Leyenda del beso de Soutillo y Vert» y «El sitio de Zaragoza» de O. Oudrid.

Después los componentes de dicha Agrupación se reunieron en el «Salón Rosa» donde les fué servida una cena de camaradería.

Se está reparando la cisterna de la Casa Consistorial y ello ha dado la oportunidad de conocer sus dimensiones.

Mide 12'75 m. de profundidad y la circunferencia de su fondo tiene un diámetro de 6'50 metros.

El Ayuntamiento ha organizado entre la población escolar del municipio un concurso de dibujos infantiles sobre temas navideños.

Los dibujos serán expuestos en la sala de lectura de la Biblioteca de la «Caja de Pensiones para la Vejez y de Ahorros».

Esperemos que el éxito más completo venga a consolidar tan feliz iniciativa.

LLUCHMAYOR

Se ha hallado el cadáver de Don Miguel Tomás Salvá, reconocido el cuerpo, se certifica su defunción en consecuencia de un ataque cardíaco.

El hogar de los esposos Don Honorato Pastor y Doña Margarita Tomás se ha visto alegrado con el nacimiento de su primogénito al que se le impuso el nombre de Antonio.

En la iglesia parroquial se efectuó el matrimonial enlace de Don Miguel Manresa Puig y Doña Jeronima García.

Recibió aguas bautismales el hijo de los consortes Don Miguel Sbert Roig y Doña Francisca A. Moragues, al que se impuso el nombre de Miguel.

MANACOR

Para conseguir el abaratamiento de la vida, se proyecta crear en Manacor una cooperativa de consumo.

Recientemente tomo posesión de cargo, el nuevo Registrador de la Propiedad de nuestra ciudad Don José Rodríguez, de Legisima.

El hogar de los jóvenes esposos Don Guillermo Pascual Febrer y Doña Margarita Reus Roig, viose recientemente alegrado con el feliz nacimiento de un robusto varón al que se impuso el nombre de Miguel.

MOLINAR

Se ha solucionado el conflicto de la Banda Municipal, alejando así el fantasma de su desaparición.

Con el nombre de Paula fué bautizada en la iglesia parroquial la hija de Don Mateo Garí Estrany y Doña Margarita Perello Pericas.

También fué bautizado el hijo de los esposos Don Rafael Canellas Llobera y Doña Sebastiana Malrata Amengual. Se le dio el nombre de Bernardo.

MURO

Nacimientos. — El hogar de los felices esposos Don Juan Gamundi Molinas y Doña Rafaela Cloquell se ha visto aumentado con el nacimiento de un precioso niño a quien se le impuso el nombre de Juan.

Igualmente se han visto favorecidos el hogar de Don Rafael Cobeña, Maquinista de barco, y Doña Magdalena Antich, con una preciosa niña a quien se le llamara Carmen.

Los consortes Don Bernardo Pastor Plomer, del Comercio y Doña María Josefa Homs Ginés, Maestra Nacional, han visto alegrado su hogar con el nacimiento de una preciosa niña a la que le impusieron por nombre María Inmaculada.

Conferencia. — En el Fomento de Cultura Murensé tuvo lugar una conferencia que cuida la obra agrícola de la caja de Pensiones. Disertó sobre el tema «Alimentación del ganado y sus compuestos». El ingeniero Agrónomo Don Antonio Pons Canals, quien obtuvo un franco éxito.

Deportivas. — Dos partidos hemos visto en nuestro campo desde que salió nuestra última crónica, el primero frente al Mahón que termino con empate a 2 y el segundo frente al que fué líder de la liga Atlético Baleares a quien venció por 2 a 1 librando los muchachos del Murensé su mejor partido de la temporada.

Teatrales. — El pasado día 25 Natividad de N. S. J. Actuó en el salón de Circulo Recreativo, la popular compañía «Artis» quien nos ofreció la obra de Antonio Mus titulada «Mal boci» la obra que tiene sus momentos felices, se quedó en eso en momentos, salvo la interpretación de la compañía, la obra no gustó.

Felizmente han pasado las fiestas de Navidad, siendo numerosos los familiares que han venido a pasar esos días santos con sus propios parientes. Muro ha celebrado esa fiesta católica y devotamente en paz y tranquilidad.

Aunque sorprenda a nuestros lectores, sucedió no hace muchos días, en las intranquilas aguas de Ca'n Picafort, nuestro paisano y conocido Juan Ballester, en el transcurso de una hora escasa pescando con pistola capturo la respetable suma de 67 kilogramos de pescado en los que había «Rexos» y Oradas de grandes proporciones y por si ello fuera poco, dos días después se hizo de nuevo a la mar, regresando con 36 kilos más de pescado.

Se ve, que nuestro compañero Ballester, no le molestan las frías aguas del pleno invierno, como tampoco ha dejado de demostrar la buena puntería que ya en repetidas ocasiones hizo gala, una de ellas en Italia, con motivo de los campeonatos de Europa. Toda una gran proeza de nuestro vecino deportista.

TRUY.

POLLENSA

El ceramista mallorquín Rafael Bordoy se encuentra en París con objeto de celebrar una exposición de sus obras de cerámica artística.

El pintor inglés Mrs Michael Huggins y el artista local, Dionis Bennassar, han dado cada uno de ellos una magnífica obra pictórica, para que con el producto que se obtenga de ambos, puedan los niños pobres de Pollensa celebrar las fiestas de Navidad.

La exposición que inauguro Pedro Juan en el Club Pollensa obtuvo un gran éxito de venta.

Se ha presentado a la Jefatura de Obras Publicas de la Provincia el proyecto de Electrificación del faro de Formentor.

El hogar de los esposos Don Martín March, Alcalde de Pollensa, y Doña Antonia Cerdá Sabater, se ha visto aumentado con el nacimiento de un precioso niño que ha sido bautizado y al que se impuso el nombre de Felipe Eugenio.

Por reciente orden ministerial ha ascendido al empleo de Teniente Coronel, le Comandante de la Escuela del Aire, Don Salvado Serra Alorda.

PORRERAS

A pesar de las disposiciones emanadas de las Autoridades sobre moderación de la velocidad, todavía los hay que hacen caso omiso de las mismas. Como agravante lección el pasado día 5 en la confluencia de dos calles, chocaron violentamente dos motos conducidas por Monserrate Vaquer y Guillermo Meliá, resultando el Vaquer herido de bastante consideración, teniendo que ser conducido a su casa, y el otro conductor de pronóstico reservado.

Con el consiguiente y lógico disgusto de los particulares interesados, existen todavía algunas calles céntricas sin su necesaria reparación.

Se nos confirma la coloración de un sistema de alumbrado fluorescente en la calle del General Queipo de Llano. ¿Con qué fin? Lo suponemos.

Las obras de ensanchamiento y urbanización de la parte oeste del cementerio continúan aceleradamente. La mayoría de solares para construcción de sepulturas han sido ya adquiridos.

Muy de menos echamos las deliciosas veladas que anualmente y por Navidad celebrábase en los salones de A. C. y en el de los Padres Filippenses.

Lo recaudado hasta la fecha, en la parroquia, de obolos y colectas, para las necesidades de Hungria, ascienden a unas tres mil pesetas.

El pasado día 29 y en altar mayor de la parroquia, celebró el matrimonial enlace del joven Juan Picornell Barceló con la bella señorita Margarita Nicolau Ripoll. Bendijo la unión el Reverendo Don Antonio Barceló, tío de contrayente. Deseamos a los noveles desposados mucha felicidad.

De viaje. — Al objeto de permanecer una temporada junto a su hermano, salió para Buenos Aires (Argentina), la Señorita Lucía Vidal.

Inesperadamente dejó de existir días pasados el propietario Don Miguel Suñer Mascará.

Honda consternación causó el inesperado fallecimiento del propietario Don Juan Gornals Font.

A la edad de 91 años, falleció el día 8, Don Jaime Cerdá Verger.

PUERTO DE ANDRAITX

Estuvo unos días entre nosotros Doña Magdalena Pujol de Ferragut. Que su estancia le haya sido grata.

Nuestro templo que solo dispone de una pequeña campana, ha sido dotada de potentes altavoces, para poder de este modo difundir en todo el caserio de cualquier expresión de alegría o dolor a que las circunstancias le deparen, asimismo es un medio moderno de servir a las necesidades del Apostolado religioso, como decía nuestro Señor vicario Rdo. Don Juan Coll el día de la inauguración y bendición en el que fueron padrinos de este nuevo método de difusión los maestros nacionales Don Guillermo y Doña Magdalena. Sinceramente alabamos tan laudable mejora.

Este año por las fiestas de Navidad y Año Nuevo no hemos visto por este caserio ninguna cara conocida, ni turística, ni de los habituales vereaneantes que otros años solían venir.

SANTANYI

Movimiento demográfico. — Nacimientos: Seis (3 niños y 3 niñas); Defunciones: Trece (7 varones y 6 mujeres); Bodas: Tres.

Pluviometro: (Observaciones registradas durante el último mes). Días de lluvia, 15. Lluvia total, 15,87 litros por metro cuadrado. Lluvia máxima, 32,4 litros por metro cuadrado (día 13).

Seta gigante. — Hace unos días, fué hallada en éste término, una seta nada corriente. Pesó 400 gramos. Y quien la encontró fué Miguel «Garrit» marinero de oficio y gran aficionado a la busca de tal especie.

Colombófilas. — Hemos sido atentamente invitados, por el Presidente de la sociedad Colombófila Mensajera Santanyinense, a la entrega de premios a los ganadores de los más recientes concursos, cuyo acto tendrá lugar en presencia de las autoridades locales, en el salón de sesiones del Ayuntamiento, el día de la Inmaculada, a las 14 horas.

S'ARRACO

Téléphone. — D'après les informations reçues, les causes du retard, apporté à l'installation du téléphone, seraient dues au manque de spécialistes et de matériel.

ESTAMPA DE S'ARRACO

LA PLAZA

En los pueblos pequeños que envuelven su humildad con el manto de la alegre nostalgia, las plazas desnudas tienen la filosofía elocuente de una cosa olvidada. Antes hubo un arbol, bastante corpulento, con el pecho robusto y la cabellera entregada a los vientos, y que sabe decir altas palabras. Para en vida de las estaciones echaba unas bolitas, que eran nuestra delicia al echarlas abajo.

La plaza solamente se ve frecuentada los domingos y fiestas. Recuerdos impercedores están grabados en aquellas rústicas paredes de la iglesia.

Las fiestas patronales han visto desfilar bastantes generaciones, que han dejado rastro de felices días de fiesta allí transcurridas.

Más allá, del otro lado esta la gran entrada de la iglesia, con su pequeña cruz en la frente y su silencio que a veces pasa largo tiempo sin salir a recrear sus alas prisioneras. A la esquina de la plaza como haciéndole custodia permanente, está el campanario con sus dos campanas inmemoriales que a golpe de baxajo dicen los «Angelus»; y que alguna vez con sus lamentos hacen llegar al pueblo sus tarjetas de llanto para invitarlo a una romería silente de la muerte.

Pedro ALEMANY «Bril.lo».

ENSUENO

Para el poeta D. P. Alemany Brit.lo.

Lejanía, cruel lejanía... es muy dolorosa cuando se está solo, aunque con buena compañía.

Hemos empezado el invierno gris, con frío, con sus gotas de rocío todas las mañanas. Cuando el astro Sol se asoma con su limbo, por encima de los verdes pinos y matas de ses Planes, me levanto. Más al abrir la ventana por una portezuela doy con la imagen del Sol que muy sonriente me dice, vengo de los hermosos campos de Venezuela. Con un artístico y simpático ademán, les traigo recuerdos de Don Pedro Alemany.

Aunque su nombre más familiar, popular, puedo decirlo les traigo flores perfumadas del amigo Don Pedro Brit.lo, que con su sonrisa que lo hara inmortal.

Lo vi que estaba frente del Hotel Select de San Cristóbal. Esta misma trayectoria de visitar toda la tierra sin perder minuto la hago, tanto en paz como en guerra, cada día.

¿Entonces? No hay lejanía.

S.

Los locutores de la onda solar ultra marina de invierno, radian al amigo un consejo A. Salva, P. Moragues y Guillermo. Amigo Pedro, al saludarte, nos alegramos que aun nos recuerdes en que vayamos bajando la escala de los ancianos. La juventud y su tesoro huye con sus energías, la vejez nos acompaña con sus mustias alegrías, pero un día vendrá y no será cosa extraña que viviremos felices con amor en la montaña donde predomina la paz. Ven y podremos estar juntos arracando los palmitos entre cabras y cabritos. Con muchísima alegría, juntos haremos un haz.

¿La paz es la cobardía?

¿Bendita sea la paz!

Un servidor corresponsal interino de S'Arracó, envía un saludo cordial a todos los corresponsales del *Paris-Baleares* y colaboradores, especialmente al amigo Pedro Meliá y al de Muro, nuevo paladín de la cruzada de *Les Cadets de Majorque*, que nos saluda con las amistosas y agradables palabras de: «Buenos días amigos». Si amigos grandes, hombres, tendríamos que ser, de paz y buena voluntad. De una libertad ansiada y jamás satisfecha plenamente. Considerando que la riqueza no es un crimen, la pobreza no es una virtud, aunque generalmente los virtuosos son pobres, tenemos que seguir el buen camino de la felicidad sin adular en apice al carácter Balear, ser lo que hemos sido siempre honrados y nobles, despreciando una minoría que nos califica de gitanos.

Les deseo un feliz año nuevo, sin disparo de fusil, ni atómicos a todos.

Sociales. — Después de haber pasado algunos días en el pueblo ha regresado a Tarbes Don Jaime Palmer (Saque) acompañado de su hermana.

Después de visitar su familia y, nueva adquirida casa, salió para St-Nazaire, el amigo Don Gaspar Alemany (des Treves).

Salio para Buen Doña Catalina Flexas (Des Coll) después de pasar unos días entre nosotros.

S'ARRAGO

■ También salió para Saint-Gaudens Don Juan Bauza (Carbone) acompañado de sus padres políticos y hermana política.

■ Regreso de Barcelona el joven maestro de obras Don Antonio Alemany (Prima).

■ Procedente de París llegó nuestro amigo, propietario del Hotel Dragón, de las hermosas playas de San Telmo Don Antonio Juan (Prima) acompañado de su señora esposa Doña Juana Ana Castell.

■ Después de estar una temporada entre nosotros regreso a Brest Don Bartolomé Moragues (de se Plane) acompañado de su esposa e hija.

■ En nuestra iglesia parroquial, se celebró el funeral por el alma de Doña María Palmer Trias Flexas (Vileta). Reciban los familiares nuestro más sentido pésame.

■ En la iglesia de San Nicolás de Palma se celebró el enlace nupcial de la bella y simpática señorita Margarita Moll con el apuesto joven Don Juan Porcel (de se Creu). Después de la ceremonia religiosa los numerosos invitados fueron obsequiados con un espléndido lunch en el hermoso comedor del Club Náutico. Eterna luna de miel les deseamos.

■ Después de pasar una temporada entre nosotros salió para Rouen Don Antonio Flexas (Melsion).

■ De Etaples, nos visitó Don Antonio Ferra (Saque) regresando después de haber visitado nuestro hermoso valle.

■ Para pasar las Navidades con su madre y familia llegó de Francia Doña Magdalena Alemany (Fortuny).

■ En viaje de bodas llegó de Perpignan la distinguida y simpática Jo-sette Ferra con su amable esposo Don

Sebastian Mir (de se Creu) que pasaron unas semanas de luna de miel en nuestro valle. Les deseamos muchas felicidades.

■ De Barcelona llegó el industrial Don Juan Matacás acompañado de su señora Doña Antonia Pujol (Ca'ne Pera) y su bella hija María Rosa.

■ Procedente de Burdeos llegó Don Jorge (Ric) acompañado de su esposa e hijo Antonio.

■ Después de visitar varias ciudades de Francia, vino pasar las fiestas navideñas entre sus familiares Don Guillermo Ferrá (Saque). Quien nos trae noticias y saludos de los directores de *Paris-Baleares*.

■ La víspera de Navidad se celebró en nuestro templo las tradicionales Matines, Tedeum y canto de la Sibila y sermón, por los muchachos Jaime Pujol (monjo) y Antonio Rique, y con voces angelicales se cantaron unos villancicos por las chicas del pueblo que iban ataviadas con elegantes y típicos trajes. A media noche se cantó la Misa del Gallo por nuestro Rydo. Economo Don José Cuat. Todos los actos fueron concurridísimos. Terminando el final bajo la batuta de Don José Cuat. «Padre» cantaron unos admirables coros que producían calor y emoción.

■ Vinó a pasar las fiestas Navideñas en el pueblo Don Eduardo Mallo acompañado de su señora y toda la familia. Nos alegramos de su visita.

■ Tuvimos el gusto de saludar a Don José Esteve, Director de la Escuela de la Puebla que vino con su señora a pasar las navidades con sus padres.

■ Matanzas. — El tiempo de las matanzas, esta en su apogeo, se ven por el pueblo jóvenes de ambos sexos, que han tomado la mala costumbre de tiznarse la cara y después se tiran

harina por la cara y cabellos hasta que quedan convertidos en *payasos*. Que no tienen gracia. Antonio se paseaban chicos y chicas, y, cuando encontraban un sitio a propósito para bailar, el que tenía buena voz, entonces una jota melodiosa y los demás bailaban orgullosos al ritmo de la voz de ruiseñor. Me parece que antes se celebraba mejor.

■ **Telefono.** — Son muchas las personas que se interesan por la inauguración del telefono. Nosotros los responsables, más que nadie, nos interesa aun más, en concreto es lo siguiente: Que en Madrid no tienen suficientes brigadas técnicas para poderlas mandar y falta de material eléctrico. Dadas estas circunstancias es debido la demora. Esperar un poco más.

SOLLER

■ El mundo cristiano ha empezado un nuevo año. Y ahora es cuando se acostumbra a realizar un balance de lo sucedido y efectuado durante los doce meses que va han entrado resueltamente en la historia. En lo que se refiere a la vida local, este balance no deja de ser bastante desalentador. Particularmente, aisladamente, encontramos diversas iniciativas y proyectos realmente dignos de encomio, pero estos no encuentran quizás el eco municipal necesario y se pierden en el vacío.

Quiera Dios que 1957 se muestre propicio y favorable y que en su transcurso logre encontrar esta ciudad la solución de los problemas que ahora la mantienen en un plano de inferioridad en comparación con otras de igual o menos importancia en Mallorca mismo.

■ Hace ya algún tiempo que terminaron ya las obras de reforma de la techumbre del edificio propiedad del Banco Hispano Americano, anti-

gua sede del popular Banco de Soller. Con estas obras nuestra Plaza ha perdido un poco su fisonomía habitual, pero no en el grado con que los habituales comentaristas querían suponer.

■ Nuestra paisana María Luisa Magraner ha expuesto una selección de sus obras pictóricas en las Galerías Quint de Palma de Mallorca. Esta exposición, que ha sido muy visitada, ha promovido un elevado número de comentarios verbales y escritos. Pocas veces en estos últimos años habíamos leído tanto y tan laudatorio sobre una exposición de pintura. Todos los críticos han estado unánimes en resaltar la buena técnica de la gentil pintora y más que nada, la novedad que su arte significa para los ambientes locales, quizás algo amanerados debido a la continua sucesión de exposiciones de pintura fotográfica facilon, con que nos obsequian los pintores mallorquines.

■ Parece que esta vez va en serio lo de la construcción de un flamante edificio destinado a albergar los servicios postales y telegráficos, o sea, lo que se llama un Palacio de Comunicaciones. Hay verdadero interés en conseguirlo y con ello nuestra ciudad vería satisfecha una palpable necesidad que, especialmente en la época veraniega y tal como están ahora instalados estos servicios, es realmente admirable la eficiencia con que su personal realiza su labor. Todos ellos se merecen nuestra felicitación.

■ En la lotería Nacional, a pesar de expender la Administración local una cantidad de billetes que sobrepasaban los 200.000 pesetas, los premios alcanzados son tan exigüos que no merecen ni siquiera mencionarlos. Otra vez será.

■ A finales de diciembre llegó a esta ciudad la noticia del fallecimiento en Port-Said del Príncipe Salah-el-Din Fouad, persona conocidísima en Soller

por haber residido entre nosotros ininterrumpidamente desde 1922 hasta 1942 y posteriormente a esta fecha, varias temporadas veraniegas. Aquí desplegó una intensa actividad en la organización de actos y sesiones deportivas, alcanzando con ello una gran popularidad y aprecio. Soller, especialmente en el aspecto deportivo, debe mucho al Príncipe, como era conocido entre aquí, y ahora, ante su muerte, es cuando reconocemos la valía merito de lo realizado por este ilustre personaje.

■ Estas pasadas fiestas Navideñas han transcurrido entre el bullicio y fervor ya tradicionales. Todas las sociedades locales han ofrecido a sus asociados algunos bailes de sociedad que se han visto concurridísimos. En el aspecto religioso, las matines de todas las iglesias de la comarca se vieron igualmente concurridísimas, teniendo que improvisarse en algunas de ellas asientos en considerable número debido al gentío que quería celebrar esta memorable festividad tomando parte activa en la solemne ceremonia litúrgica de las matines.

■ Tuvimos la triste noticia del accidente grave ocurrido en Gueret (Creus) que costó la vida de Doña Georgette Aguiló, nuera de Don Nicolás Aguiló y de Doña Francisca Forteza, muy conocida en Soller donde pasaba sus vacaciones.

Es con mucha tristeza y dolor que su familia y amigos aprendieron la cruel noticia.

Reciban sus familiares nuestro más sentido pésame.

Directeur-Gérant : JEAN COLL

IMPRIMERIE A. DHIVER

26, Boulevard Gambetta, 26 - Cahors

BULLETIN D'ADHESION

PUBLICITE

La ligne 120 frs

La case, un an .. 6.000 frs

1/2 case — .. 3.000 frs

Tous les règlements, adhésions, publicité sont à effectuer au nom des *Cadets de Majorque*, C. C. P. Paris 1.801.00.

Je désire faire partie des *CADETS DE MAJORQUE* au titre de :

(1) Membre Adhérent 500 frs
Membre d'Honneur 1.000 frs
Membre Donateur 2.000 frs
Membre Bienfaiteur 3.000 frs
Membre Mécène 5.000 frs

Nom et prénoms

Lieu et date de naissance

Nationalité

Profession

Adresse

(SIGNATURE)

(1) Biffer la mention inutile.

DICCIONARI

CATALÀ - VALENCIÀ - BALEAR

Inventari lexicogràfic i etimològic de la llengua Catalana en totes les seves formes literàries i dialectals, recollides dels documents i textos antics i moderns, i del parlar vivent al Principat de Catalunya, al Regne de València, a les Illes Balears, al departament Francès dels Pirineus Orientals, a les Valls d'Andorra, al Marge Oriental d'Aragó i a la ciutat d'Alguer de Sardenya.

Obra iniciada per M. N. ANTONI Ma. ALCOVER

Continuada per FRANCESC DE B. MOLL

Amb la co'laboració de MANUEL SANCHIS GUARNER

EDITORIAL MOLL

PALMA de MALLORCA

El Vell i la Mar

per Miquel CASTANYER Pura.

Capítol VI. — Els corrents i els vents, i un conte de Andersen.

— I com ha anat la pescada, avui, patró?, dic a un amic que ha sortit d'una barca.

— Malament, els corrents m'ho han desbarat tot.

— Avui me deis això, però ahir me digueres que els corrents vos havien afavorit!

— Si, perquè ahir tenia palangres calats, i la corrent feia rossegar els ams, i que camviassin de lloc, i cercaven el peix; però, avui he pescat d'esmaïada i la corrent m'ha tombat la xerxa i l'ha omplida de brutor.

— Ja no val! La vostra vida també té les seves complicacions i per aprendre a pescar se necessita molt de art i engeny.

— Es així, senyor!

— Parlant de corrents, aquestes de per aquí tenen poca importància general; ja sé que per tot n'hi ha, de Llevant o de Ponent, o de baix, del fons; que a voltes hi ha corrents encontrades, però, quina diferència amb els grans corrents de l'Oceà! Els corrents i els vents se complementen. La mar és creuada en tots sentits per immenses corrents, limitades per les riberes continentals. Les corrents, segons sien fredes o calentes seran superfícies o de profunditat. La importància d'aquestes corrents està en que la diferència de temperatura d'elles mateixes provoca una gran mortandat entre les espècies plactòniques, la qual crea zones favorables per l'alimentació d'altres espècies de peixos. Aquests corrents que creuen la mar en tots sentits, alguns d'una gran força, que se subdivideixen en altres de més poca intensitat, poden comparan-se a la circulació de la sang del cos humà.

Els antics s'assabentaren de la harmonia que existeix en la circulació dels corrents de la Mar i sols en connexió alguns i els aprofitaren per desplaçar-se. Tot seguit del descobriment d'America per Colom, els navegants començaren a utilitzar els grans corrents atlàntics i gràcies a aquestes corrents arribaren a donar la volta al món. Axis Magallanes, Sebastià El Cano i Améric Vespucci nos descobriren la seua existència i així comença l'estudi d'una de les valors més importants de la navegació. El principi que mogué Colom en la possibilitat d'arribar a les Índies per Occident, foren aquelles corrents que els Normands i la gent basca de la Edat Mitjana ja coneixien per desplaçar-se per les costes d'Àfrica: la famosa corrent que portava de l'Europa meridional a les illes Azores i de Madeira. Quan mercès a elles Colom se topà amb la barrera del Continent Nou, cregué que havia arribat al punt desitjat...

Com havia arribat? Els grans corrents equatorials l'havien portat fins a les Antilles. Els seu càlcul fou exacte; només l'erro va ser en la determinació del lloc, ja que es creia arribar a un món conegut i la seua gosadia li permeté descobrir un Novell Continent, ignorat fins aleshores per les grans civilitzacions del Continent Europeu.

(Continuad)

AMENGUAL

S. A. R. L. CAPITAL 3.000.000 DE FRANCS

FABRIQUE de TISSUS pour CONFECTION

Spécialité de TISSUS en
FILES FIBRE LONGUE

MELANGES FIBRES
SYNTHETIQUES
ET VISCOSE

Bureaux :

7, Rue Claude-Fouilloux

Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

(Rhône)

TÉLÉPHONE 21-44

Brasserie LIPP

à SAINT-GERMAIN-DES-PRES

151, Boulevard St-Germain

SERVICE SANS INTERRUPTION

Spécialités :

CHOUROUTE BIÈRE

SAUCISSE FRANCFORT

HARENGS BALTIQUE

jusqu'à 1 h. 30 du matin

sauf le Lundi

— IMPORTATION —
EXPORTATION - COMMISSION

Fruits et Primeurs en Gros

Antoine FERRA

Rue du Général Obert - ETAPLES (P.-de-C.)

GRAND CAFÉ RESTAURANT

MARSEILLAIS

(José COLL)

Tél. 30.05

Service à la Carte et à Prix Fixe

60, Avenue de Laon — REIMS

BRASSERIE

BALZAR

(Dir. P. COLOM)

Tél. ODE. 13.67

SPECIALITES :

CHOUROUTE

et BIÈRE

49, rue des Ecoles — PARIS (V^e)

MAISON DE COMMISSION

FRUITS — PRIMEURS — LEGUMES

F. VICH

(Vice-Président des Cadets)

25, rue de Sébastopol — REIMS

Téléphone : matin 20.93 — soir 59.60

Adr. tél. VICH-REIMS - R. C. Reims 16487

TRADUCTIONS

M^{me} BETOULIÈRES

Traducteur-Juré

Tél. : TRU. 84.22

7, Rue Clauzel

PARIS (9^e)